

République Algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique
Université Mohammed Seddik Ben Yahia-Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de langue littérature Française



N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences des textes littéraires

L'écriture de soi dans *L'Amant* de Marguerite Duras

Présenté par :
de :

MERABET Sara
Rima

Sous la direction

BOUHADJAR

Membres du jury :

Président : RADJAH Abdelouaheb

Rapporteur : BOUHADJAR Rima

Examineur : BOUABSA Fouzia

Année universitaire

REMERCIEMENTS :

Tout d'abord, je tiens à remercier Dieu, qui m'a donné le courage, la volonté et la patience pour terminer ce travail. Mes remerciements s'adressent également à ma famille, notamment à mes chers parents, mes sœurs et mes frères qui m'ont aidé durant toutes ces années d'étude.

À mon encadreur Bouhadjar Rima pour ses conseils, ses orientations, et sa patience. Je tiens à remercier aussi les membres du jury.

Dédicace :

Je dédie ce mémoire à :

A ma chère maman, à celle qui m'a donné la vie, à ma raison de vivre merci pour tout l'amour que tu n'as pas cessée de me donner depuis ma naissance, je t'aime plus que tout au monde sache que je te serai éternellement reconnaissante que dieu te garde pour nous maman.

A mon père je ne te remercie jamais assez pour les sacrifices que tu as fais pour nous merci papa, que dieu te protège et te garde je t'aime.

Je dédie aussi ce travail à mes frères Yasser et Toufik à mes sœurs Soraya Rofia Hana Wahiba Sihem Hadjer merci a vous tous.

A mon collègue et ami Walid Meglouli je te dis merci pour tout les efforts que tu as fais pour m'aider à achever ce travail tu étais vraiment compréhensif et tolérant merci surtout pour ta patience.

A mes cousines Samia, Ratiba, Hanene. A tous les membres de ma famille, petits et grands.

A mes amies d'enfance Chaima et meryeme à mes Chères amies Ilheme , Soumia Ranya, khalida ,et Yvette. A tous mes nièces et neveux.

A tous les professeurs que j'ai eu la chance d'avoir depuis le premier jour où je suis rentrée à l'université de Jijel.

Table des matières.

Introduction générale	7
------------------------------------	---

Première Partie: Présentations.

Chapitre I : Présentation de l'auteur et du corpus.

1- Bio- bibliographie de Marguerite Duras.....	13
2- le résumé du roman.....	15
3 <i>L'Amant</i> le cadre et le contexte.....	18

Chapitre II : les éléments théoriques. (L'autobiographie, l'autofiction).

1-survol historique.....	21
2- l'autobiographie.....	22
3- le pacte autobiographique.....	24
4-l'autofiction.	26

Deuxième Partie :Etude analytique du corpus.

Chapitre I : Analyse paratextuelle de *L'Amant*.

1-le paratexte	30
a-Le périclitex :.....	31
b- L'épitéxte :.....	31
2-Analyse du paratexte.	32
a- la première de couverture.....	32

b- la quatrième de couverture.....	36
c- l'incipit.....	37

Chapitre II: étude thématique de l'œuvre.

1-le thème essai de définition.	41
2-Les thèmes dominant.....	41
a- l'amour.....	41
b- la mort	43
c- la mer	44
3-La thématique progressive.....	45

Chapitre III: Etude des personnages :

1- le personnage : Définition	48
2- les personnages principaux dans <i>L'Amant</i> de Duras.....	49
3- les personnages secondaires dans <i>L'Amant</i> de Duras.....	52

Chapitre IV : Analyse autobiographique du corpus

1- <i>L'Amant</i> , un récit autobiographique	55
a- la narration à la première personne « je ».....	57
b- Le parallélisme entre la biographie de l'auteur et le trajet du protagoniste	58

2- La distinction entre auteur et narrateur.	59
a- l'auteur	59
b- le narrateur.....	60
3-La relation narrateur /récit	60
a- Extra diégétique / intra diégétique	60
b-Homo-diégétique/Hétéro-diégétique.....	61
4- le temps.....	62
a- analepse	63
b- prolepse.....	63
5-Image de soi, de l'autre et écriture autobiographique.....	64
6- Pluralisme identitaire de <i>L'Amant</i>	66
7- <i>L'Amant</i> est la question du genre autobiographique.....	67
Conclusion générale.....	72
Références bibliographiques.....	75
Résumé.....	78
Résumé en anglais.....	79
Résumé en arabe	80

Introduction générale

La littérature du XX^e siècle donne l'impression d'être vaste et inclassable. Cette complexité vient certes du nombre d'ouvrages édités, mais surtout des bouleversements historiques et sociologiques qui ont marqué le siècle. Le XX^e siècle est marqué par une remise en question des genres littéraires. Si la narration devient le genre le plus en plus dominant avec un roman polymorphe, l'autobiographie se trouble avec la mode de l'autofiction des années 1980-2000, tout comme la poésie tend à se confondre avec la chanson. Par ailleurs la deuxième moitié du siècle est marquée particulièrement par l'apparition du nouveau roman mais aussi par une littérature commerciale en forte concurrence avec les romans américains traduits en langue française tels que les collections sentimentales, les romans policiers, les romans de science fiction, les chansons ...etc. Il s'agit donc d'une littérature dont l'importance sociologique est peut-être plus grande que les préoccupations esthétiques.

L'écriture sur soi permet de se raconter de se dénoncer, cette écriture a débuté sous forme de confession avec Saint Augustin IV^eme siècle. Elle a connu un renouveau avec J.J Rousseau en 1764 et à partir de là l'idée de dire la vérité a pris place dans la littérature, et plusieurs auteurs d'horizons géographique et de cultures très divers ont publié le récit de leurs vies.

Selon Alain Girard, seules deux caractéristiques seraient communes à la plupart des autobiographes : « la première est que leur autobiographie est l'œuvre de leur âge mûr, sinon de leur vieillesse ; la seconde est qu'ils étaient eux-mêmes connus du public dès avant la publication de l'histoire de leur vie »¹. L'autobiographie occupe une place centrale de nos jours, la plus part des personnalités connues parlent de leur enfance ainsi que des événements qui ont marqué leur carrière, en publiant un récit de vie

Certains écrivains contemporains choisissent de raconter leur vie ou un épisode de leur vie de manière originale. Ils sont à la recherche d'une forme qui leur permettra d'approcher au plus près leur vérité ou au moins de tenter de l'approcher, c'est le retour à une écriture différente, différente au niveau de la forme car elle suit le courant de la vie, ce sont des chroniques parues dans les journaux ou des textes diffusés dans des

Radios. Différente aussi au niveau du contenu là où on aborde des sujets qui étaient dans un moment donné des sujets tabous : l'amour, la trahison...etc.

¹MAY Georges, *L'Autobiographie*, Paris, PUF, 1979, p.74.

De nos jours, l'autobiographie fait figure d'un genre dominant et l'habitude de parler de soi s'est développée de manière extraordinaire. Histoire de vie, documents vécus, récit de soi, littérature du « moi », littérature personnelle, sont les concepts qui, dans l'histoire de la littérature, désignent ce qu'on appelle généralement l'écriture de soi, ce champ d'écriture devenu tellement à la mode : journal intime, souvenirs, confessions.

L'écriture autobiographique consiste à raconter l'histoire d'une vie individuelle, de ce fait, elle donne à son auteur la possibilité de faire une présentation de son moi afin de construire son identité. L'autobiographie favorise également la connaissance de soi, le dialogue avec soi-même, permet de s'analyser de peindre son propre portrait, c'est un miroir de l'âme, de plus dans une autobiographie nous trouvons les idées personnelles, les pensées les plus intimes donc à travers le récit de vie, l'écrivain décrit les époques, les expériences, les événements passés et à partir de là, il juge le monde qu'il entoure.

En somme, l'écriture de soi c'est un genre fascinant. Il ya plusieurs façons d'écrire une autobiographie, chaque auteur choisit comment il va se raconter et ce qu'il va raconter. Parmi ceux qui n'ont pas manqué de dévoiler leur vie intime, nous mettons l'accent sur une femme qui a marqué son temps : Marguerite Duras, en 1984 Duras fait paraître un récit autobiographique intitulé *L'Amant*. Ce récit a connu un grand succès et révèle au grand public la véritable identité de l'écrivaine.

L'Amant de Marguerite Duras sera donc notre objet d'étude. Ce qui nous a poussée à choisir ce corpus, c'est d'abord cette envie de découvrir Marguerite Duras qui a su parfaitement s'imposer dans le monde de la littérature et faire entendre sa voix à travers ses écrits scandaleux. Mais aussi, de découvrir cette volonté qui lui a permis d'être l'une des grands auteurs de la seconde moitié du XX^e siècle. Duras a pris le risque d'aborder sa vie sans aucun complexe, et c'est un grand engagement de sa part en tant que femme.

Ce qui nous a marqué de plus dans cette œuvre à côté de ce titre attirant c'est les thèmes abordés avec un style fluide, pas trop travaillé : « je m'en occupe pas du style je dis les choses comme elles arrivent sur moi comme elles m'attaquent comme elles m'aveuglent (...)

mais que moi je m'en occupe infiniment moins que des mots »² souligne Marguerite, l'écrivaine et à travers ce roman elle nous donne l'opportunité de connaître sa vie réelle la connaître de près.

Vu que la plupart de ses écrits sont d'inspiration autobiographique, on arrive quand même à trouver des réponses aux questions curieuses qui nous viennent à l'esprit sur la vie de cette femme particulière.

Depuis longtemps, la littérature a suscité des interrogations multiples concernant son rapport vis-à-vis de la réalité, tantôt elle dit la vérité, elle reflète fidèlement avec détails des événements des faits, tantôt, elle devient l'espace dans lequel l'imaginaire et le faux trouve place. Bénéficiant du style si particulier de Duras, pouvons-nous encore dire qu'il s'agit d'une autobiographie habituelle ? L'œuvre est-elle représentative de la réalité ou bien existe-t-il une part de fiction ?

Notre analyse s'étendra sur deux parties : dans la première partie nous exposerons les théories qui permettront l'analyse de notre roman. Cette partie théorique comportera dans un premier chapitre une présentation de l'auteure Marguerite Duras car nous allons y référer lors de l'analyse autobiographique du roman, nous passerons ensuite à un appel bref des œuvres de Duras. Enfin nous passerons à la présentation et le résumé du corpus et le contexte historique de l'écriture. Le deuxième chapitre consistera à une présentation des notions théoriques sur lesquelles notre travail s'appuiera. Nous allons définir l'autobiographie et ses critères, nous essayerons certes de faire une analyse du pacte autobiographique comme critère absolu dans l'œuvre elle-même pour déterminer l'existence de ce pacte ou son absence. Il y aura lieu aussi à l'autofiction, cette notion Doubrovskienne qui s'intéresse à la technique dont les auteurs usent pour romancer des vérités.

La deuxième partie sera réservée à l'analyse du roman, le premier chapitre comportera une analyse paratextuelle de l'œuvre, le second chapitre sera une étude thématique de l'œuvre.

² Marguerite Duras, in *Apostrophes*, émission télévisée de Bernard Pivot, réalisation Jean Cazenave, diffusion le 28 septembre 1984. +z

Le dernier chapitre sera consacré à une analyse autobiographique du corpus. Nous allons confirmer le lien existant entre l'héroïne de l'histoire et l'écrivaine Marguerite Duras. Nous allons confirmer aussi si l'auteure le narrateur et le personnage ont la même identité ou pas, nous parlerons également du pluralisme identitaire dans l'œuvre et à la fin, nous allons prouver que *l'Amant* n'est pas purement un roman autobiographique.

Cette analyse nous permettra de classer le roman dans une catégorie générique plus précise : autobiographie ou autofiction.

Première Partie :

Présentations

Chapitre I : Présentation de l'auteur et du corpus.

1- Bio- bibliographie de Marguerite Duras :

Marguerite Duras, de son vrai nom Marguerite Germaine Marie Donnadiou est l'une des écrivaines qui ont marqué le mieux leur époque par la diversité et la modernité leurs écrits.

Figure majeure de la littérature du XX^e siècle, Duras cultiva dans son œuvre romanesque et théâtrale une esthétique du mystère. Afin de nous livrer de belles œuvres devenues une véritable référence littéraire et artistique.

Écrivaine dramaturge, scénariste et réalisatrice française, Duras est née le 4 avril 1914 à Gia Dinh, une ville de Saigon en Indochine française. Son père était un professeur de mathématiques mort très jeune et sa mère une institutrice d'école. En 1928, cette dernière achète une petite concession en Indochine pour s'y installer avec ses trois enfants, mais elle était trompée par l'administration coloniale. La terre s'est révélée incultivable, ce qui cause la ruine de la famille.

En 1932, alors qu'elle vient d'obtenir son baccalauréat, Marguerite Donnadiou quitte l'Indochine et s'installe à Paris pour y terminer ses études de droit et de sciences. Cette même année, elle rencontre un certain Robert Anthelme avec qui elle se marie en 1939. De cette union naîtra en 1942 un premier enfant malheureusement mort-né.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, sous le pseudonyme de Duras le nom du village où se trouve la maison paternelle, elle publie ses premiers romans *les Impudents*³ en 1943, puis *la Vie tranquille*⁴, 1944 chez Gallimard. Elle était classée par certains et contre sa volonté dans la catégorie des nouveaux romanciers.

Durant ces années, son activité clandestine de résistante l'amène à se rapprocher du Parti communiste, étant une femme profondément engagée dans les combats de son temps, passionnée, volontiers provocante, et avec aussi ses zones d'ombres. Elle noue des relations avec plusieurs intellectuels, parmi lesquels Bataille, Blanchot et Dionys Mascolo (1916-1997), qui devient son compagnon après son divorce en 1947. Son appartement de la rue Saint-Benoît devient le lieu privilégié de ses rencontres.

³Marguerite Duras, *Les Impudents*, Paris, Plon, 1943, Gallimard, 1943.

⁴Marguerite Duras, Marguerite, *La vie tranquille*, Paris, Gallimard, 1944.

Souvent contestée, la romancière se fait connaître du public en 1950 avec son roman *Un barrage contre le pacifique*⁵, roman d'inspiration autobiographique, qui raconte l'histoire d'une fille Suzanne, et sa famille dysfonctionnelle et pauvre.

Marguerite écrit également pour le cinéma et se fait connaître en 1959 pour le scénario d'*Hiroshima, mon amour* d'Alain Resnais. Elle s'essaie à l'écriture théâtrale et à la réalisation d'œuvres cinématographiques, mais elle s'impose surtout comme un écrivain au style incomparable. Pour la première fois, un de ses romans est adapté au cinéma, le *Barrage contre le Pacifique* réalisé par René Clément. Insatisfaite des adaptations que l'on fait de ses romans. Elle tourne en 1966 son premier film *La Muisica*, coréalisé avec Paul Seban. En 1958

En 1984, elle obtient le prix Goncourt pour *L'Amant*⁶, succès littéraire où elle raconte son histoire d'amour de jeunesse en Indochine. Ce roman sera adapté au cinéma par Jean-Jacques Annaud. Elle publie par la suite d'autres romans fondés sur son expérience personnelle : *La Douleur* sur, son engagement pendant la guerre, *Yann Andrea Steiner* où elle évoque sa dernière histoire d'amour avec son jeune compagnon.

Marguerite Duras meurt le 3 mars 1996 à quatre-vingt-un ans en ayant réussi à imposer au théâtre, au cinéma et dans ses romans une écriture singulière et immédiatement identifiable. Elle est toujours classée parmi les auteurs importants de la seconde moitié du XXe siècle, quelles que soient les critiques qui aient pu être adressées à ses œuvres.

⁵Marguerite Duras, *Un barrage contre la pacifique* Paris, Gallimard, 1950

⁶Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984.

2-présentation et résumé du corpus:

En 1984 aux éditions minuit Marguerite Duras a publié un roman scandaleux intitulé *l'Amant*, qui devient dès sa sortie un événement dans le milieu littéraire. Suite à ce succès flagrant, Duras a obtenu le prix Goncourt en novembre 1984. Ce roman autobiographique contenant 109 pages est l'essai d'une analyse de soi-même dont l'histoire se déroule autour d'une adolescente française vivant en Indochine, et sa rencontre avec un héritier chinois qui déterminera le reste de sa vie. Cette relation proscrite par la famille de la jeune fille par le père du garçon et par la société coloniale, prend fin lorsque l'adolescente doit rentrer en France laissant son amant toujours épris d'elle. *L'Amant* connaît un important succès avec plus de 2 millions d'exemplaires et sa traduction dans plus de quarante langues.

L'écrivaine raconte une histoire qui s'est déroulée cinquante ans auparavant, l'histoire de sa jeunesse. Dans les années trente, âgée de quinze ans et demi elle vit en Indochine française avec sa mère veuve et ses deux frères, ils sont venus pour y habiter en 1932. Son père directeur d'école, meurt lorsqu'elle était encore jeune et sa mère institutrice. La fille est inscrite de force dans un lycée français et en pension à l'état de Saïgon pour étudier les mathématiques dans le but secret de prendre la relève de sa mère enseignante de cette matière, alors que son ambition est de devenir écrivaine et rien que écrivaine.

Un jour durant lequel elle traverse un bras de Mékong le fleuve séparant son lycée et sa pension, elle aperçoit un homme très élégant descendant d'une limousine noire, vêtu à l'européenne, mais il n'était pas blanc c'est un Chinois. La fille est attirée par cette apparence, signe la richesse, la belle vie, et le confort. Il ne tarde pas à l'aborder, le Chinois lui propose de l'amener à Saïgon avec son automobile, la fille accepte sans hésitation mais aussi sans jouissance particulière. Sur le trajet elle en apprend davantage à son sujet, fils unique d'une riche famille qui revient d'un séjour à Paris. Ils commencent directement une relation faite d'amour et d'intérêt. Vu que la fille vivait dans des conditions misérables après la mort de son père. Elle voulait s'en sortir et réaliser ses rêves à côté de cet homme qui est vite tombé amoureux de la petite blanche. Un après-midi, le jeune asiatique se présente à la pension pour la ramener à son studio situé dans un quartier moderne de la ville là où elle va découvrir l'amour physique pour la première fois. Il l'aime comme un fou et elle le désire, en partie pour son argent.

Leur histoire dure un an et demi, mais chacun d'eux sait que leur avenir est inenvisageable. D'ailleurs, ils ne parlent jamais d'eux, ils ne sont pas de même rang social et la jeune fille a douze ans moins que lui. Le père de ce dernier s'oppose formellement à leur mariage il a prévu de le marier avec une riche héritière chinoise.

La narratrice raconte également les difficultés et les obstacles qu'elle a rencontrés durant sa vie, la haine envers sa mère raciste et son frère aîné cette mère qui pousse ses enfants à chercher de l'argent par tous les moyens au point que c'est elle-même qui va la pousser vers la semi-prostitution, allant jusqu'à lui offrir des vêtements provocants : une robe transparente, des chaussures à talons hauts, pour qu'elle puisse trouver facilement un mari riche. Après avoir été prévue des absences régulières de sa fille, elle demande à la directrice de la pension de log de la laisser aller et venir à sa guise.

La narratrice se souvient également de sa rencontre avec Hélène Lagonelle C'est la seule blanche de la pension d'Etat où elles se retrouvent, elle s'inquiète beaucoup lorsqu'elle ne revient pas à la pension. Une jeune femme de 17 ans qui ignore tout du pouvoir érotique de son corps. Pourtant ce corps séduit la narratrice si bien qu'elle imagine l'offrir à son amant.

Le Chinois offre bientôt à la fille dont il est passionnément épris une bague d'un diamant de très grande valeur, mettant fin aux remarques des surveillantes de la pension, non pas parce que la fille la porte au doigt des fiançailles, mais bien en raison de sa très grande valeur. Le garçon finit par rencontrer sa famille dont aucun membre ne lui adresse la parole, par contre ils n'hésitent pas à profiter de son argent.

A dix-huit ans, en 1931, après son deuxième bac, la jeune fille quitte Saïgon et repart en France en bateau. A partir du jour ou la date de son départ est fixée, les amants continuent à se voir et l'homme se sentait très malheureux à cause de son départ inattendu. Lorsque le bateau part elle pleure en silence sans le montrer à sa famille en regardant son amant s'éloigner.

La narratrice se souvient en 1942, de Paris qui était occupée. A cette époque, elle rencontra une riche américaine, Marie-Claude Carpenter et Betty Fernandez, une femme qu'elle admire profondément.

La fille reproche à sa maman d'avoir toujours préféré son fils aîné Pierre. Un homme brutal, le voyou de la famille, un voleur qui vole tout le monde, un assassin sans larme. Il ne vit que pour jouer, boire et fumer de l'opium. Il déteste son frère Paul n'ayant cessé, durant leur jeunesse de lui faire peur, de le menacer, de le battre, il en aurait fait un enfant faible et vulnérable. Malheureusement pour elle, Paul décède tôt, laissant sa sœur dans le désarroi, sans personne à qui se confier.

Sa mère revient vivre en France en 1949 et termine ses jours dans Loir- et -Cher. En compagnie de celle qui a toujours été sa gouvernante. Après sa mort elle lègue dans son testament la majorité de ses biens pour son fils préféré. Une vingtaine d'année plus tard, après avoir vécu dans la solitude son frère aîné décède à son tour.

Après des années la narratrice, fréquente quelques salons peuplés de la littérature celui de Marie Claude Carpenter ou de Betty Fernandez. Son amant se marie avec une richissime Chinoise du Nord elle lui était attribuée depuis dix ans par son père. Des années après la guerre il vient à Paris avec sa femme pour voir la femme de sa vie.

Le livre se termine par un coup de téléphone du Chinois à la narratrice âgée pour lui dire qu'il l'aimera jusqu'à sa mort.

3-L'Amant le contexte d'écriture:

*L'Amant*⁷ n'est pas le premier roman dans lequel Marguerite Duras aborde sa vie car en 1947 elle a publié *un barrage contre le pacifique*, roman aux traits autobiographiques qui raconte l'adolescence en Indochine coloniale d'une jeune fille française, Suzanne, au sein de sa famille constituée de la mère veuve et son frère aîné, Le roman est fréquemment lu comme un récit autobiographique de l'adolescence de Marguerite Duras en Indochine.

Selon Laure Adler, Duras a commencé la rédaction d'*Un barrage contre le Pacifique*⁸ en 1947. Étant donné l'importance du contexte sociopolitique dans cette lecture postcoloniale. En 1947, deux ans après la fin de la deuxième guerre mondiale et Hiroshima, et on commence à se rendre compte de l'étendue des horreurs de l'Holocauste, c'est l'année de la décolonisation de l'Inde, cette grande colonie de l'Empire britannique, et en Indochine les nationalistes vietnamiens sont en guerre contre la France depuis 1946. La France n'a pas voulu suivre l'exemple des Britanniques, elle a voulu rester une puissance coloniale et la mentalité dominante des Français est toujours pro-impériale.

On retrouve dans *L'Amant* le même cadre que dans *Un barrage contre le Pacifique*, c'est à dire l'Indochine française de la fin des années 1920 et le début 1930. La famille au centre du récit ressemble à la famille d'*Un barrage* à l'exception de la présence d'un frère aîné qui n'apparaît pas dans ce dernier.

Plus de 30 ans et un contexte historique et intellectuel changé séparent l'écriture de *l'Amant*, paru en 1984, d'*Un barrage contre le Pacifique*, paru en 1950. L'Indochine française n'existe plus. La France est devenue un pays d'immigration de personnes venant, des colonies anciennes, comme les Vietnamiens qui arrivent en grand nombre dans les années 1970, après la prise de pouvoir du Vietnam par les communistes. Marguerite Duras a quitté le Parti communiste, mais elle reste engagée dans les débats politiques et intellectuels de son temps, et elle s'engage personnellement en signant en

⁷Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984.

⁸Marguerite Duras, *Un barrage contre la pacifique* Paris, Gallimard, 1950

septembre 1960 le « Manifeste des121 », sous-titré « Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie »⁹. Le mouvement féministe a été un mouvement intellectuel et politique de grande importance depuis les années 1970. Selon Julia Waters, l'œuvre littéraire et l'écriture de Marguerite Duras ont fréquemment été interprétées dans une perspective féministe, portant sur les thèmes de la relation entre les sexes, la subjectivité et la sexualité féminines.

L'Amant est certainement un texte que l'on peut lire dans une telle perspective. Or, une telle lecture doit nécessairement tenir compte du contexte colonial de ce livre.

⁹ANNA LEDWINA, *Études Romanes De Brno*, 2012. P.33

**Chapitre II : les éléments
théoriques.
(L'autobiographie, l'autofiction).**

1-Survol historique :

Le terme « autobiographie », est apparu en Allemagne et en Angleterre en 1800, puis a été introduit en France vers 1830. Au sens strict l'autobiographie est un récit d'un individu raconté par lui-même, qu'il soit écrivain ou non. On peut se demander s'il s'agit d'un genre identifié de façon stable depuis plusieurs siècles ou s'il s'agit d'une écriture tardive.

C'est au début du christianisme que l'on trouve les premiers récits de vie. On pense en premier lieu aux *Confessions* de Saint Augustin, un des théologiens les plus importants de l'histoire. Augustin s'adresse à dieu pour confesser ses péchés, ses fautes depuis sa naissance jusqu'à sa conversion au christianisme. Très largement publié, cette œuvre va inspirer de nombreux autres pénitents comme : Sainte Thérèse d'Avila et son *Livre de la vie* au XVI^e siècle. Ainsi que *Les Essais*, de Montaigne qui fait le projet de se peindre lui-même dans l'intention de mieux se connaître.

Au XVII^e siècle, le genre autobiographique n'est pas représenté, car les écrivains classiques s'interdisent de parler d'eux-mêmes.

A partir du XVIII^e siècle, les mentalités changent et l'individu cherche à se libérer de toutes conditions. Jean-Jacques Rousseau écrit ses *Confessions*, là où il affirme que c'est lui le fondateur de l'autobiographie, alors que Saint-Augustin l'avait précédé. Dans son livre, Rousseau promet de livrer tous les aspects de son existence : « Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemples, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature, et cet homme, ce sera moi. »¹⁰

Le XIX^e siècle, est caractérisé par l'essor de l'individualisme romantique, Stendhal ou encore George Sand retracent l'histoire de leur vie d'une manière assez différente : partager leur expérience, se situer dans l'histoire et faire connaître les valeurs personnelles.

Au XX^e siècle, de plus en plus d'écrivains écrivent leur autobiographie, tandis que Freud considère que l'on ne peut pas se connaître soi-même et qu'André Gide pose le problème de la sincérité.

¹⁰<http://jacquesmottier.online.fr/pages/preambule2.html>

2- L'autobiographie :

Le terme autobiographie est apparu au début du XIX siècle. Selon Le petit Robert, qui dit autobiographie dit: « biographie de l'auteur écrite par lui-même. » c'est donc le fait d'écrire sur sa propre vie. Ce terme est composé de trois parties: « auto », dérivé du grec, veut dire « soi-même ou lui-même » ; « bio », qui vient également du grec, signifie « vie » ; enfin « graphie », du mot grec « graphien », c'est « écrire »

Partons des définitions suivantes :

« La biographie d'une personne faite par elle-même »¹¹.

« Une biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet »¹².

« Récit (...) que quelqu'un fait de sa propre existence. »¹³

Nous remarquons à partir de ces définitions qu'écrire sur soi est le principe de toute écriture autobiographique.

Depuis les années soixante-dix, la réflexion sur l'autobiographie a été enrichie par les travaux de Philippe Lejeune qui a donné le point de départ dans la théorie du genre.

Dans sa tentative de définir le terme « autobiographie », Philippe Lejeune écrit :

« Récit rétrospectif, en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre existence Lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »

De cette définition, on retient les éléments nécessaires qui font apparaître quatre catégories différentes :

1- La forme du langage :

a- Récit.

b- En prose.

2- Le sujet traite :

-La vie individuelle, L'histoire d'une personnalité.

¹¹STAROBINSKI, *Le style de l'autobiographie*, in *L'œil vivant, II : La Relation critique*, Paris, Gallimard, 1970, p. 84.

¹²MAY Georges, *L'Autobiographie*, Presses Universitaires de France, 1979, p. 12.

¹³Philippe Lejeune, *L'Autobiographie en France*, Paris, Librairie Armand Colin, 1979, p. 14.

3- Situation de l'auteur :

- identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle) et du narrateur.

4- Position du narrateur :

a- Identité du narrateur est la même que celle du personnage principal.

b- Perspective rétrospective du récit.

Philippe Lejeune affirme que certains genres voisins de l'autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions. Voici donc la liste de ces conditions non remplies selon le genre :

- Mémoire : condition 2 (le sujet traite la vie et l'histoire d'une personne) non respectée.
- journal intime : condition 4b (position du narrateur) non respectée.
- Poème autobiographique : condition 1b (forme du langage en prose) non respectée
- Autoportrait ou essai : conditions 1a (forme du langage récit) et 4b (Perspective rétrospective du récit) non respectées.

Pour Lejeune, certains critères proposés dans la définition de l'autobiographie peuvent parfois être non respectés. Le texte doit être principalement un récit sans négliger la place qu'occupe le discours dans la narration autobiographique.

La perspective doit être principalement rétrospective cela n'exclut pas des sections d'autoportrait, un journal de l'œuvre ou du présent contemporain de la rédaction, et des constructions temporelles très complexes, Le sujet doit être principalement la vie individuelle, la genèse de la personnalité, mais la chronique et l'histoire sociale ou politique peuvent y avoir aussi une certaine place.¹⁴

Philippe Lejeune insiste sur le fait qu'il y a deux conditions obligatoires pour qu'il y ait une autobiographie, ce sont les conditions 3 et 4a. C'est-à-dire que l'identité de

¹⁴Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, op. cit. p 15.

l'auteur, du narrateur et du personnage principal doivent être identiques et vérifiables. Mais exige au même temps qu'il n'y a ni transition ni latitude. « Ici, il n'y a ni transition, ni latitude. Une identité est ou n'est pas, il n'y a pas de degré possible, et tout doute entraîne une conclusion négative. »¹⁵

3-Le pacte autobiographique :

Le pacte autobiographique est l'engagement que prend un auteur de raconter sa propre vie. Selon Philippe Lejeune, le pacte est un accord de confiance qui comporte essentiellement deux parties : il s'agit, d'abord, d'un pacte liant l'auteur à son œuvre désigné par « le pacte autobiographique qui est l'engagement que prend un auteur de raconter directement sa vie (ou une partie, de sa vie ou un aspect de sa vie) dans un esprit de vérité. »¹⁶ C'est un engagement vis-à-vis de soi-même à dire la vérité. À savoir aussi que l'autobiographie : « est un mode de lecture autant qu'un type d'écriture, c'est un effet contractuel historiquement variable. »¹⁷. Donc il s'agit également d'un contrat établi entre l'auteur de l'autobiographie et le lecteur : « Dans le pacte autobiographique, comme d'ailleurs n'importe quel contrat de lecture, il y a une simple proposition, qui n'engage que son auteur : le lecteur reste libre de lire ou non et surtout de lire comme il veut »¹⁸. L'auteur, quand il rapporte des informations sur sa propre vie, il est sensé dire et raconter la vérité telle qu'elle est, mais aussi il attend du lecteur qu'il le croit sur parole. En revanche le lecteur se trouve face à deux situations : la première est de lire l'œuvre sans chercher à la corréler avec la vérité, la réalité et l'identité de l'auteur. La deuxième situation le lecteur cherche à établir le lien entre l'auteur et son œuvre pour voir le degré de ressemblance.

Philippe Lejeune, aborde également, le problème de distinction entre l'autobiographie et le Roman autobiographique :

Comment distinguer l'autobiographie du roman autobiographique ? Il faut bien l'avouer, si l'on reste sur le plan de l'analyse interne du texte, il n'y a aucune différence. Tous les

¹⁵Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975, (Reed, 1996, p. 15.)

¹⁶Philippe Lejeune. *Signe de vie : Le pacte autobiographique* op.cit. , P.31

¹⁷Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, op. cit. p.45.

¹⁸Philippe Lejeune. *Signe de vie : Le pacte autobiographique* op.cit. , P.15

procédés que l'autobiographe emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités¹⁹

Lejeune, propose pour cette raison des éléments para textuels tels que la page de garde, là où se trouve le nom de l'auteur pour vérifier l'identité du nom de l'auteur avec celle du narrateur et du personnage dans le texte.

Le pacte autobiographique est alors l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant au nom de l'auteur sur la couverture.

Lejeune affirme que l'identité entre les trois éléments, auteur, personnage et narrateur est établie par deux manières :

1-Implicite : le pacte autobiographique peut avoir deux formes au niveau de la liaison auteur – narrateur.

a) L'emploi du titre ne laissant aucun doute sur le fait que le « je » renvoi au nom de l'auteur (histoire de ma vie, autobiographie...)

b) Section initiale du texte où l'engagement est pris par le narrateur vis à vis du lecteur, en se comportant comme s'il était l'auteur, de telle façon que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « je » renvoi au nom de l'auteur.

2- Explicitement, au niveau du nom que se donne le narrateur-personnage dans le récit lui-même, et qui est identique au nom de l'auteur sur la couverture du texte.

Philippe Lejeune oppose la notion de pacte autobiographique à celle du pacte romanesque, qui se caractérise par la non-identité, c'est à dire que l'auteur et le personnage n'ont pas le même nom ainsi que par l'attestation fictive donnée par le sous-titre « roman » sur la couverture.

Mais la question qui nous vient à l'esprit : est-il possible et facile d'écrire sa propre vie ? À notre avis l'écriture autobiographique n'est pas assez facile l'auteur va surement rencontrer beaucoup de difficultés. « Je ne connais rien de plus malaisé que de se définir

¹⁹Philippe Lejeune, *L'autobiographie en France*, Paris, Le Seuil, 1971, p.24.

et de se résumer en personne »²⁰ affirme George Sand. Pour ce qui est du « pacte autobiographique » d'abord :

-Le problème de sincérité : l'auteur de l'autobiographie se donne pour but d'être le plus sincère possible, afin que le lecteur se sente concerné par un témoignage authentique, alors il est difficile de parler de soi avec objectivité.

- les défauts de mémoire : (l'oubli, les lacunes), l'auteur ne peut pas se souvenir de tout le passé .D'ailleurs, il est impossible de raconter chaque instant de vie.
- le souci de se justifier : l'auteur cherche toujours à convaincre et plaire au lecteur c'est-à-dire de présenter la meilleure image et se valoriser.
- Le caractère nécessairement esthétique de l'autobiographie, qui peut empêcher de révéler la vérité. Le paradoxe de l'autobiographie, son essentiel double jeu, est d'être à la fois discours de vérité et œuvre d'art, comme le précise Philippe Lejeune.
- le décalage entre le temps des événements passés et le temps de l'écriture.

4-l'autofiction :

Nous venons de voir que l'autobiographie exige essentiellement le réalisme : la sincérité et la vérité, et que lorsque ce n'est plus le cas, nous nous penchons vers un nouveau genre, il s'agit de l'autofiction. Nous allons donc voir la naissance de ce genre, et ses critères définitoires. L'autofiction pourrait être définie comme une association de deux types de narration a priori contradictoire : c'est un récit qui comporte des éléments autobiographiques, tout en y incluant une part de fiction .L'auteur raconte les événements de sa vie, mais sous une forme plus romancée. Serge Doubrovsky utilise ce terme pour la première fois en 1977 pour désigner son roman «*Fils* ». Doubrovsky définit donc l'autofiction comme suit :

Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux
importants de ce monde, au soir de Leur vie, et dans un beau style.

²⁰ [Les difficultés de l'entreprise autobiographique](http://www.etudes-litteraires.com/forum/topic1328-les-difficultes-de-lentreprise-autobiographique.html), consulté le 20 /4 /2015 ; <http://www.etudes-litteraires.com/forum/topic1328-les-difficultes-de-lentreprise-autobiographique.html>

Fiction d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse hors et hors syntaxe du roman traditionnel ou nouveau. Rencontre, fils des mots, allitérations assonance, dissonance écriture d'avant ou d'après littérature, concertée comme on dit musique. Ou encore, autofiction, patiemment, onaniste qui espère faire maintenant partager son plaisir ²¹

Alors, l'autofiction se rattache à l'autobiographie. Elle est son point de départ, mais Doubrovsky affirme que c'en n'est pas une. L'autofiction est un récit romancé d'un vécu de l'auteur, dont le but serait l'équivalent d'une « analyse », et la part de fiction pourrait peut-être correspondre au travail du rêve dans cette analyse.

Pour Gasparini, l'autofiction est une autobiographie à l'origine et dans l'évolution, ce que confirme Doubrovsky car il pense qu'elle est « un type différent de l'autobiographie. Mais (il se) range parmi les sous-catégories de l'autobiographie »²²

Dans son ouvrage théorique *Est-il je*²³ ?, Philippe Gasparini montre la difficulté de distinguer le roman autobiographique de l'autofiction. Il affirme que l'autobiographie fictive reste un roman tant que l'identité du héros – narrateur se distingue de celle de l'auteur il faut donc prendre en considération le nom et le prénom de l'auteur -narrateur et toute une série d'opérateurs d'identification du héros avec l'auteur : leur âge, leur milieu socioculturel, leur profession, leurs aspirations...etc.

Plus haut, nous avons cité la définition de l'autofiction dans laquelle Doubrovsky affirme que la littéarité est un autre trait définitoire de l'autofiction ,c'est-à-dire si l'auteur et le héros sont identifiables à tout point de vue, si les traits d'énonciation sont autobiographiques, qu'est-ce qui justifie la mention générique « roman » ? C'est l'éclat du style, la démarche structurale, la densité, bref, un dessin littéraire.

²¹Serge Doubrovsky, *Fils*, Paris, Grasset, 1977 .

²²Serge Doubrovsky entretien avec HUGUES Alex in GSPARINI Philippe, *Autofiction une aventure du langage*, op.cit. , P.203.

²³-GASPARINI Philippe, « *Est-il-je*, » Paris, Seuil, 2004.

Deuxième Partie :
Etude analytique du
corpus.

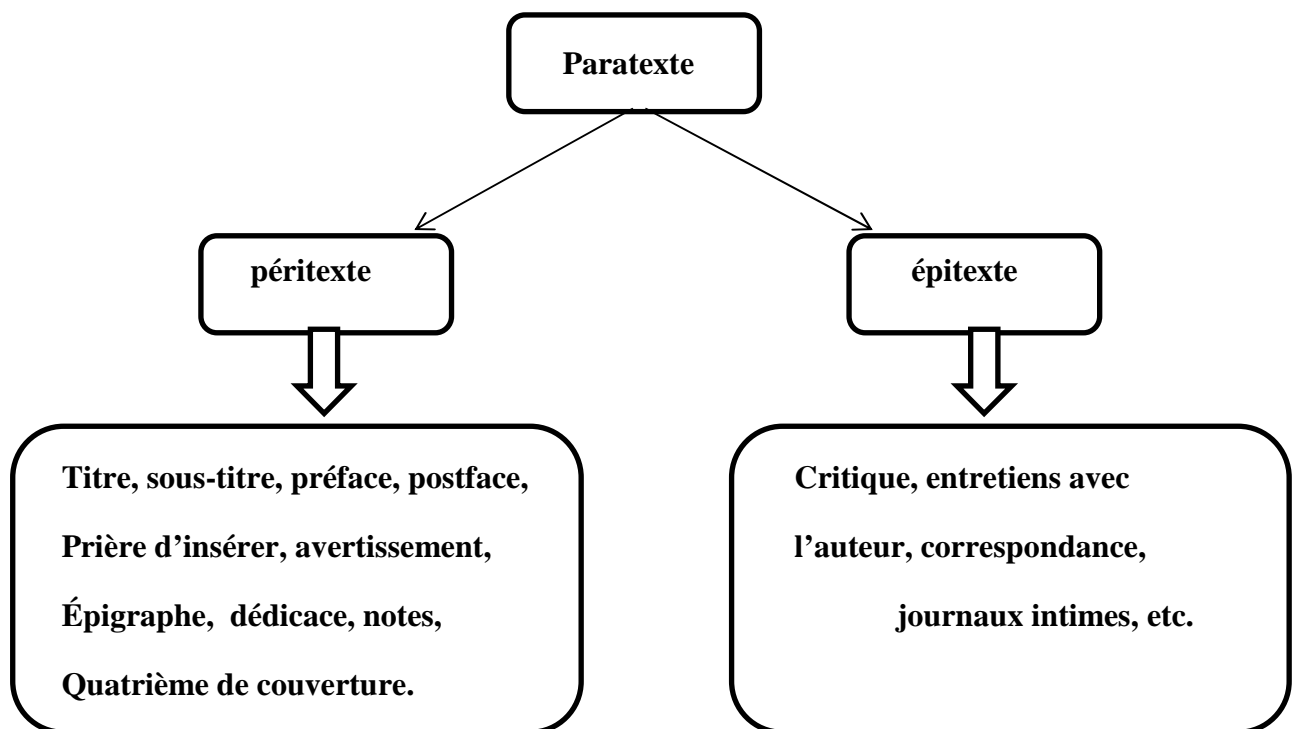
Chapitre I : Analyse
Paratextuelle de *L'Amant*

1-Le paratexte :

Nous devons la notion de paratextualité à Gérard Genette, qui l'a utilisée la première fois dans « *Introduction à l'architexte* »²⁴, (seuil, 1979).

La paratextualité est le second type cité par Genette, il s'agit de la relation que « le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titre intertitres ; préfaces, post-faces, avertissements, avant-propos, etc. »²⁵. Mais le « paratexte » en particulier, sera repris et étudié en détail en 1987 dans *Seuils*²⁶.

Etymologiquement parlant, le terme « (paratexte) est composé du préfixe : para « à côté de » et du français « texte », provenant du latin *textus* formé sur le verbe *texere* : qui signifie « tisser ». Il englobe donc « tout ce qui se trouve autour du texte lui-même et qui a été ajouté par l'auteur ou l'éditeur pour apporter une complémentarité au texte. Procédés liminaux accompagnant un livre soit à l'intérieur (péritexte), soit à l'extérieur (paratexte). »²⁷ Au fait le paratexte selon Genette se compose d'un péritexte et d'un épitexte.



²⁴Gérard Genette, *Introduction à l'architexte*, paris, seuil, 1979

²⁵Prise de site <http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/38300000.pdf> consulté le 1/05/2015

²⁶Gérard Genette, *Seuils*, Editions du Seuil, Paris, 1987.

²⁷Prise de site <http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/38300000.pdf> consulté le 2/05/2015.

b-Le péritexte :

Le péritexte constitue la catégorie spatiale, il occupe un emplacement« que l'on peut situer par rapport à celui du texte lui-même : autour du texte, dans l'espace du même volume...»²⁸

c-L'épître :

L'épître gravite aussi autour du texte, mais « à distance », il s'agit de « tous les messages qui se situent, au moins à l'origine, à l'extérieur du livre : généralement sur un support médiatique (interviews, entretiens), ou sous le couvert d'une communication privée (correspondances, journaux intimes, et autres) »²⁹

Nous constatons que *L'amant* de Duras ne contient pas beaucoup de données paratextuelles. Les éléments présents sont : le nom de l'auteur, le titre et le nom de la maison d'édition. L'objet de notre recherche est de montrer l'utilité des éléments paratextuels dans la compréhension d'un roman. Pour ce faire nous proposons une analyse notre, corpus *l'Amant* de Marguerite Duras dans lequel nous étudierons :

- Le nom de l'auteur
- Le titre
- La première de couverture
- La quatrième de couverture
- L'incipit

2-l'analyse du paratexte:

a- la première de couverture :

La couverture c'est la première présentation matérielle qu'on touche, palpe, caresse à la main et qui attire le regard du lecteur. Nul ne peut nier l'importance de cette sensation première qui nous pousse à lire ou au contraire, qui nous décourage et nous éloigne du livre.

²⁸Gérard Genette, *Seuils*, Editions du Seuil, 1987. p 11.

²⁹ - idem

La première de couverture de *l'Amant* est simple, elle porte en haut le nom de l'auteur MARGUERITE DURAS en caractères gras et en majuscule, juste dessous, se trouve le titre du livre : *L'AMANT* écrit en bleu nuit et en caractères plus importants que ceux du nom de l'auteur.

Au-dessous du titre nous lisons le nom de la maison d'édition de Minuit écrit en caractères gras mais moins grand que ceux du titre et du nom de l'auteur. Toutes ces indications mentionnées sur la première de couverture, sont situées dans un cadre rectangulaire tracé d'un trait fin en bleu nuit. Au milieu du livre juste après le titre nous remarquons le logo des éditions de Minuit composé d'une étoile entrelacée de la lettre « m ».

- **le titre :**

D'abord, nous commençons par une petite définition du terme « titre » D'après la définition du dictionnaire, le titre est le « *Nom donné à un ouvrage, ou à l'une de ses parties, qui indique le sujet en évoque le contenu* »³⁰ autrement défini c'est :

Un message codé en situation de marché il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; se lui en croisent nécessairement littéarité et socialité, il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman³¹

La relation qui existe entre le titre et l'œuvre est une relation complémentaire qu'on ne peut guère l'ignorer car c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman, ce dernier provoque la curiosité du lecteur. Son rôle ne s'arrête pas au besoin du marché et de la publicité, il doit être en équilibre entre les demandes du marché et celles du savoir-faire et vouloir-dire de l'auteur. Le titre remplit plusieurs fonctions de communication (selon le schéma de la communication de Jakobson) parmi lesquelles :

- la fonction référentielle : il doit informer le lecteur.

³⁰Dictionnaire Encyclopédique le Petit Larousse illustré, *Larousse*, Paris, 1994

³¹ Cité par C. Achour et S. Rezzoug, op. cit. p. 28

- la fonction conative : il doit impliquer
- la fonction poétique : il doit susciter l'intérêt ou l'admiration.

Il peut aussi remplir deux fonctions principales :

- Mnésique : tout ce qui est relatif à la mémoire ça veut dire le titre a pour but d'atteindre un public précis qui le connaît déjà.
- Rupture : c'est comme le titre se présente comme nouveau c'est-à-dire que le public ne connaît rien et le but c'est de se faire une nouvelle liste d'admirateur.

L'intitulé de notre corpus c'est *l'Amant* le titre est écrit en caractère gras au milieu de la première couverture du roman juste après le nom de l'auteur. Nous remarquons au niveau de la construction syntaxique l'absence du groupe verbal.

En tant qu'énoncé intitulant, le titre se présente comme un acte illocutionnaire : Le titre est le point d'accrochage où l'attention du récepteur [...] d'un texte se dirige en premier lieu ; la relation établie entre le locuteur (l'auteur) et l'interlocuteur (le lecteur) est conventionnelle tant par l'endroit où l'énoncé se manifeste traditionnellement que par son contenu, on intention et son effet.³²

Selon L. Hoek, pour comprendre un titre il ne faut pas prendre le sens apparent tel qu'il est car il existe d'autres facteurs que nous devons prendre en considération pour pouvoir connaître le sens caché et implicite du titre. Par exemple le contexte de l'écriture, la situation sociale de l'auteur, les circonstances qui l'ont poussé à écrire...etc.

Selon le dictionnaire Larousse³³, un amant c'est un homme avec qui une femme a des relations sexuelles en dehors du mariage. Certes le thème principal que Duras aborde dans ce roman c'est l'amour, sa rencontre avec le jeune Chinois ,sa première relation sexuelle mais le titre original c'est plutôt la photographie absolue, parce que

³²L. Hoek prise de site : <http://yeyemagazine.com/par-ici/made-ci/53-made-in-ci/608-la-titrologie-unphenomene-a-la-une>. Consulté le 5 /05/2015

³³prise de site <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/amant/2670> consulté le 3/05/2015

l'objectif de Duras est de faire des descriptions de photographie tirées de son passé, donc il y a une transformation du titre en *Amant*, mais l'œuvre garde des traces de cette structure, par exemple le champ lexical de la photographie, l'écrivaine utilise le mot image « je pense souvent à cette image que je suis seule à avoir encore et dont je n'ai jamais parlé »³⁴. C'est l'image de la jeune fille lors de la traversée du Mékong là où elle fait la rencontre de celui qui allait devenir son amant, :« l'image de la femme aux bas reprisés a traversé la chambre »³⁵. l'écrivaine utilise également le mot photographie pour parler de certaines images et scènes qui ont marqué sa vie. Dans ce texte nous constatons que le mot photographies revient à plusieurs reprises d'abord : « une photographie aurait pu être prise, comme une autre, ailleurs, dans d'autres circonstances »,³⁶ ensuite lorsqu'elle parlait de son fils mort-né mais toujours vivant dans l'imagination et l'esprit de la narratrice : « j'ai retrouvé une photographie de mon fils à vingt ans. il est en Californie avec ses amis Erika et Elisabeth Lennard il est maigre, tellement, on dirait un Ougandais lui aussi. »³⁷. Il y a également la photographie de sa mère entourée de ses enfants :« cette femme d'une certaine photographie, c'est ma mère. je la reconnais mieux là que sur des photos plus récentes. C'est la cours d'une maison sur le petit lac de Hanoi. Nous sommes ensemble, elle et nous ses enfants ».³⁸

Nous remarquons que *L'Amant* de Duras occupe une fonction référentielle, parce que l'écrivaine informe les lecteurs sur sa vie. Elle raconte ses souvenirs ainsi que les événements passés, les expériences et les pensées les plus intimes.

À partir de là on peut dire que l'écrivaine a donné au roman le titre de *l'Amant* alors que son objectif est de raconter l'histoire de sa vie, son passé, ses souvenirs et bien sûr la rencontre de cet homme qui a marqué sa vie à jamais.

- **Le nom de l'auteur :**

Le nom de l'auteur est un élément très important dans le paratexte. Il joue un rôle commercial. Parce qu'il influe sur l'achat du livre.

³⁴Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, 1984, p 9

³⁵Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, 1984, p.50

³⁶Ibid. p.16

³⁷Ibid. p.20

³⁸Idem

Le nom de l'auteur de notre corpus c'est Marguerite Duras, nous commençons par une petite recherche sur la signification et l'origine du prénom Marguerite ³⁹ : Marguerite est un prénom d'origine grecque issu du terme « margarités » se traduisant par « perle » ou « pureté ». Ce prénom dériverait également des termes babyloniens « mâr galliti » signifiant littéralement « fille de mer ». Les Marguerite sont honorées le 20 juillet en la mémoire de Sainte Marguerite d'Antioche qui est née à Antioche, se convertit au christianisme et se fit baptiser contre la volonté de son paternel. Marguerite a refusé la demande en mariage d'Olibrius (gouverneur romain). Elle subit le martyre avant de mourir décapitée. Sainte Marguerite d'Antioche marque l'Histoire car elle fut parmi les voix ayant assigné à Jeanne d'Arc sa mission.

Quant au prénom de l'écrivaine , Duras ⁴⁰ c'est une [commune](#) du Sud-Ouest de la [France](#), située dans le département [Lot-et-Garonne](#) ([région Aquitaine](#)). Ancien chef-lieu du canton de Duras. La commune est depuis 2015 le bureau centralisateur du canton des Coteaux de Guyenne. Les habitants en sont les *Duraquois*.

Marguerite Duras c'est le nom de plume de Marguerite Germaine Marie Donnadiou, il s'agit donc d'un pseudonyme qu'elle s'est donnée en prenant le nom de la ville natale de son père (Duras). Ce dernier est absent dans ce texte, ainsi que dans la plupart de ses œuvres parce qu'il est mort lorsque elle était trop jeune. Malgré l'absence du père dans sa vie, l'écrivaine tient toujours à lui, le choix de ce pseudonyme fait preuve de son attachement à sa famille et ses origines.

b-La quatrième de couverture :

C'est le verso de la dernière page extérieure du roman, on y trouve souvent un résumé ou bien un extrait du livre mais aussi des informations sur la collection, les éditions, les prix etc. La quatrième de couverture nous permet d'avoir une idée précise de l'histoire, elle résume le livre et donne envie de le lire.

Dans le roman nous remarquons que la quatrième de couverture est trop simple. Elle contient seulement un commentaire de François Nourissier qui donne une idée générale sur le contenu du livre. Nous lisons ensuite en dessous du commentaire, le prix du roman : 12 euros.

c-L'incipit :

⁴⁰ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Duras_\(Lot-et-Garonne\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Duras_(Lot-et-Garonne)) consulté le 30/05/2015

Un incipit est la première page d'un roman. Le mot incipit vient du latin « incipio » signifie « commencer ».

Un incipit romanesque a deux principales fonctions :

- Intéresser le lecteur : l'auteur doit intéresser son lecteur au début de l'œuvre afin que ce dernier en poursuive la lecture.
- Informer le lecteur : un incipit doit livrer au lecteur certaines informations indispensables à la bonne compréhension de la suite de l'œuvre :
 - Sur le lieu de l'action.
 - Sur l'époque.
 - Sur les personnages.
 - Sur le type de narration.

Marguerite Duras avait soixante-dix ans quand elle a rédigé le roman. C'est donc une vieille dame qui observe sa jeunesse. Dans la première page de notre objet d'étude *l'Amant*. Nous remarquons l'emploi du pronom personnel « je » qui est la situation initiale d'un récit à caractère autobiographique ainsi que l'accord féminin en (e) effrayée⁴¹, c'est bien une femme qui a écrit ce roman

Une temporalité du passé, comme beaucoup d'auteurs contemporains, Duras emploie le passé composé qui remplace dans ses récits le passé simple jugé trop littéraire elle emploie également le présent il s'agit donc de deux temps le moment de l'écriture et du souvenir.

L'idée développée dans cet incipit, est celle de la description de son propre visage la narratrice commence l'histoire par cette phrase :

Un jour, j'étais âgée déjà, dans le hall d'un lieu public, un homme est venu vers moi. Il s'est fait connaître et il m'a dit : « Je vous connais depuis toujours. Tout le monde dit que vous étiez belle lorsque vous étiez jeune, je suis venu pour vous dire que pour moi je vous trouve plus belle maintenant que lorsque vous étiez jeune, j'aimais moins

⁴¹Marguerite Duras, *L'Amant*, Minuit, Paris, 1984, p 10

votre visage de jeune femme que celui que vous avez maintenant, dévasté ». ⁴²

Nous remarquons qu'il y a une opposition paradoxale entre le visage jeune et le visage vieilli. Cet homme inconnu qui est venu lui parler préfère de façon paradoxale le visage vieilli probablement, car il est chargé de sens et d'histoire. D'habitude le mot dévasté n'est pas un mot qu'on associe à la beauté, mais dans l'écriture de Duras les mots contradictoires sont souvent employés dans un article de « The French Review » Marie-Magdaleine Chirlo appelle cette écriture « une esthétique et une poétique de la ruine » ⁴³ elle affirme que Duras « a une vision de la beauté qui l'amène à aller contre la norme , contre l'idée classique de la beauté ». ⁴⁴ Ensuite l'écrivaine écrit

Je pense souvent à cette image que je suis seule à voir encore et dont je n'ai jamais parlé. Elle est toujours là dans le même silence, émerveillante (...) à dix-huit ans j'ai vieilli. Je ne sais pas si c'est tout le monde, je n'ai jamais demandé. Ce vieillissement a été brutal. Je l'ai vu gagner un à un mes traits, changer le rapport qu'il y avait entre eux, faire les yeux plus grands, le regard plus triste, la bouche plus définitive, marquer le front de cassures profondes Au contraire d'en être effrayée j'ai vu s'opérer ce vieillissement de mon visage avec l'intérêt que j'aurais pris par exemple au déroulement d'une lecture (...) Ce visage-là, nouveau, je l'ai gardé. Il a été mon visage. Il a vieilli encore bien sûr, mais relativement moins qu'il n'aurait dû. J'ai un visage lacéré de rides sèches et profondes, à la peau cassée. Il ne s'est pas affaissé comme certains visages à traits fins, il a gardé les mêmes contours mais sa matière est détruite. J'ai un visage détruit. ⁴⁵

Dans cet extrait il y'a également une opposition entre l'image de la jeunesse « émerveillante », qui plait à la narratrice et l'enchanté et le visage détruit qu'elle accepte sans se plaindre. La narratrice parle aussi de vieillissement qui ne la dérange

⁴²Ibid. p.9

⁴³Chirol, M-M. 1994. The French Review, Vol. 68, No 2 (Dec) p. 261-273, Ruine, *degradation ET effacement dans l'Amant* de Marguerite Duras. p. 261

⁴⁴Ibid. p.264

⁴⁵Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p .9.

pas, mais au contraire, elle le considère comme un repère qui permet au lecteur de comprendre son histoire, car ce visage plein de rides reflète toute une histoire.

A la fin tous ces éléments paratextuels que nous avons pu détecter peuvent nous aider à découvrir le sens ou la signification générale que porte le roman, parce qu'il existe une relation inséparable entre le contenu du texte et les éléments paratextuels.

Chapitre II :
Etude thématique de
L'œuvre.

1-Le thème essai de définition :

Le thème est un «Sujet, idée sur lesquels portent une réflexion, un discours, une œuvre, ou autour desquels s'organise une action».⁴⁶ Autrement défini :

Le **thème** d'un texte est le sujet, c'est-à-dire l'idée principale, ayant une certaine portée universelle, à partir de laquelle est construite l'intrigue d'une histoire. Parfois exprimés explicitement, mais plus souvent abordés de manière implicite, les thèmes sont développés dans l'ensemble d'un texte ou dans une de ses parties⁴⁷

Le thème comporte des éléments de définition :

- « - il appartient à la fois au monde réel et au monde littéral (...) ;
- il a une valeur structurante dans la vision du monde de l'écrivain et l'organisation du texte ;
- il dévoile un « être au monde : une relation originelle de la sensibilité l'univers qui l'entoure »⁴⁸

2- Les thèmes dominant dans *L'Amant* de Marguerite Duras :

En lisant *L'Amant*, on peut constater que les mots : l'amour, la mère, la mer, la mort jouent un rôle principal dans l'histoire, on peut même dire que ce groupe de mot résume le contenu de livre. Le thème le plus marquant apparaît clairement dans le titre du roman. Cependant l'amour est le fond de cette histoire mais il ne s'agit pas seulement de l'amour entre la jeune fille et le chinois car il existe un amour ambigu et compliqué d'une famille.

a- L'amour :

D'abord, l'amour sentimental. La narratrice et le Chinois nouent une relation faite d'amour et d'intérêt du moins pour la jeune adolescente. Cette relation est basée sur la tendresse, le désir et les échanges sexuels. L'homme est fou amoureux de la

⁴⁶Dictionnaire *Le Petit Larousse illustré*, 2000

⁴⁷<http://bv.alloprof.qc.ca/f1056.aspx> consulté le 10/05/2015

⁴⁸Bergez Daniel, Violaine Géraud, Jean-Jacques Robrieux, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Armand Collin, 2005, p. 209

petiteblanche, il s'occupe d'elle comme le ferait un père à son enfant quand, à la fille elle le désire en parti pour son argent. Elle voulait profiter de chaque instant auprès de lui, mais il y avait toujours un doute la fille ne sait pas si elle l'aime vraiment ou non :

Il dit qu'il l'aime comme un fou, il le dit tout bas. Puis il se tait. Elle ne lui répond pas. Elle pourrait répondre qu'elle ne l'aime pas. Elle ne dit rien (...) Elle lui dit je préférerais que vous ne m'aimiez pas. Même si vous m'aimez je voudrais que vous fassiez comme d'habitude avec les femmes ⁴⁹

Peut-être elle dit ça parce qu'elle sait déjà que leur relation ne durera pas, vu que les deux personnages sont de culture et de réalité différentes et l'amant doit se marier avec une femme de même rang social choisie par son père. A la fin de l'histoire, lorsque la fille quitte l'Indochine pour la France, elle pleure en pensant au Chinois. C'est à ce moment-là qu'elle découvre ses sentiments envers lui : « Parce qu'elle n'avait pas été sure tout à coup de ne pas l'avoir aimé d'un amour qu'elle n'avait pas vu parce qu'il s'était perdu dans l'histoire comme l'eau dans le sable »⁵⁰

Dans ce roman, il est difficile de parler d'amour au sens traditionnel du mot, ce dernier est complexe, les sentiments sont souvent indissociables de la douleur :« il me traite de putain, de dégelasse, il me dit que je suis son seul amour »⁵¹. L'homme insulte la fille la traite de dégueulasse malgré les sentiments qu'il lui porte , on peut dire que le Chinois se comporte ainsi et se protège pour ne pas trop souffrir de cet amour impossible, car malgré ces tentatives il n'arrivera jamais ,il est fou amoureux et toujours faible devant elle.

Comme nous l'avons dit plus haut Duras aborde le thème de l'amour avec particularité, le verbe aimer est différemment utilisé selon la relation entre les personnages. Nous avons remarqué que l'amour maternel occupe une place importante dans *l'Amant* la relation entre la fille et sa mère apparaît aussi complexe que celle entre la fille et le Chinois, il y avait pleins de sentiments contradictoires qu'on peut résumer avec cette phrase :« dit rien, rien, pas contente parce que ce n'est pas ses fils qui sont les premiers en français, la saleté, ma mère, mon amour »⁵². La fille insulte sa mère en utilisant

⁴⁹Marguerite Duras,*L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p35

⁵⁰Ibid. p.133

⁵¹Ibid. p.27

⁵²Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p. 30

le mot (saleté), et du coup elle exprime son attachement, son amour malgré la haine qu'elle lui porte : « je ne sais plus tout à coup ce que j'ai évité de dire, ce que j'ai dit, je crois avoir dit l'amour que l'on portait à notre mère mais je ne sais pas si j'ai dit la haine qu'on lui portait aussi et l'amour qu'on se portait les uns aux autres, et la haine aussi »⁵³

Tout au long du roman la narratrice ne cesse de reprocher à sa mère d'avoir toujours favorisé son frère aîné malgré ses défauts, elle le préfère, l'aime, le protège : « C'était pour enlever de devant ma mère l'objet de son amour, ce fils, la punir de l'aimer si fort, si mal. »⁵⁴ Duras exprime sa douleur, combien elle avait souffert de se sentir exclue de l'amour maternel, elle détestait sa mère et son frère elle ne voulait plus les voir la narratrice avoue : « Elle est morte pour moi de la mort de mon petit frère. De même que mon frère aîné. Je n'ai pas surmonté l'horreur qu'ils m'aient inspirée tout à coup. Ils ne m'importent plus. Je ne sais plus rien d'eux après ce jour. »⁵⁵

Dans l'article *The French Review* Janice Morgan affirme que la relation entre la fille et l'amant qui est basée sur un mélange entre la jouissance et la douleur, correspond à la relation entre la fille et sa famille. « Les deux relations sont marquées par le silence, le désir, la honte et la puissance⁵⁶ »

Pour la narratrice le seul et le vrai amour qu'elle portait était pour son frère cadet. Elle l'admirait plus que tout sans aucun intérêt, elle voulait à tout prix le protéger de son frère aîné, le voyou de la famille : « (...) et surtout pour sauver mon petit frère, je le croyais aussi, mon petit frère, mon enfant, de la vie vivante de ce frère aîné posée au-dessus de la sienne. »⁵⁷

Il y' avait aussi un amour plus abstrait, l'amour de l'écriture qui trace par la suite le chemin et le futur de la jeune fille : « Je lui ai répondu que ce que je voulais avant toute autre chose c'était écrire, rien d'autre que ça, rien. Jalouse elle est. Pas de réponse, un regard bref aussitôt détourné, le petit haussement d'épaules, inoubliable »⁵⁸

⁵³Ibid. p.23

⁵⁴Ibid. p.13

⁵⁵Ibid. p.36

⁵⁶ Morgan.J.1989.The French Review.Vol.63.No 2 (Dec 1989) pp.271-279. Langage and silence: by *L'Amant* Duras p . 275

⁵⁷Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.13

⁵⁸Ibid. p.30

b-La mort :

Dans *l'Amant* de Duras, le thème de la mort revient à plusieurs reprises au début de l'histoire le père est déjà mort : « (...)dont nous n'avions nul besoin et cela quand mon père est déjà très malade, si près de mourir (...) »⁵⁹. De plus, la fille souhaite de tout cœur tuer son frère aîné, elle le déteste le traite de malfaiteur qui a détruit sa vie et celle de son petit frère : « Quand c'était le jour, j'avais moins peur et moins grave apparaissait la mort. Mais elle ne me quittait pas. Je voulais tuer, mon frère aîné, je voulais le tuer, arriver à avoir raison de lui une fois, une seule fois et le voir mourir. »⁶⁰

Une autre mort est abordée dans ce roman, c'est la mort de l'enfant de la narratrice, car après son mariage elle a eu un enfant mort-né, Laure Adler affirme : « la mort de ce petit garçon va la hanter toute sa vie et sourdre de manière discrète dans son œuvre »⁶¹

c-La mer :

Dans son étude *La thématique de l'eau dans l'œuvre de Marguerite Duras* Mattias Aronsson souligne que la mer joue un rôle important dans *l'Amant*. Mattias appelle la traversée du fleuve une scène clé dans le livre. Selon, lui cette scène est liée à la libération de la jeune fille « En traversant le fleuve, la fille quitte l'enfance pour devenir une jeune en découvrant la mer, sans forme, simplement incomparable »⁶²

Aronsson utilise le terme « l'emploi anthropomorphe »⁶³ pour démontrer comment Duras donne des qualités humaines au fleuve et à la mer. Par exemple, elle a décrit le fleuve comme « sauvage »⁶⁴.

Nous remarquons également que la jeune fille avait très peur de la mer, et elle souffrait des cauchemars et des envahissements⁶⁵. Duras écrit :

Je descends toujours du car quand on arrive sur le bac, la nuit aussi, parce que toujours j'ai peur, j'ai peur que les câbles cèdent, que nous soyons emportés vers la mer. Dans le courant terrible je regarde le dernier moment de ma vie. Le courant est si

⁵⁹Ibid. p.15

⁶⁰Ibid. p.13

⁶¹ Adler, L. 2009. Marguerite Duras. Saint –Armand: Folio.p.225.

⁶²Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p

⁶³KAJSA leo, *le langage durasien dans un roman et dans sa version filmique*, université de Lund,2012,p 14

⁶⁴Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.48

⁶⁵ Adler, L. 2009. Marguerite Duras. Saint –Armand: Folio.p.534

fort, il emporterait tout, aussi bien des pierres, une cathédrale, une ville. Il y a une tempête qui souffle à l'intérieur des eaux du fleuve. Du vent qui se débat. ⁶⁶

La narratrice exprime sa peur lorsque elle a traversé le fleuve mais en même temps elle était attirée par cette force, la force de la mer et du courant qui emporte tout, donc on peut dire qu'il y a des sentiments contradictoires, la peur et l'attirance, ce qui fait appel aux sentiments contradictoires que portait la fille pour sa mère, la haine et l'affection, de plus la fille avait très peur que sa mère découvre sa relation avec le Chinois : « Je dis que je pense à ma mère, qu'elle me tuera si elle apprend la vérité » ⁶⁷. L'écrivaine déclare:

Comme la mère, la mer peut être englobante, dévoratrice, violente et envahissante, mais en même temps elle est fascinante, incontournable, nourricière et douce. Dans *Le Vice-Consul*, malgré la présence d'une mère qui frappe, c'est l'image d'une mer attirante qui domine. La mer offre à la mendiante, qui a été chassée par sa mère, la nourriture et le repos bienfaisant ⁶⁸

Dans le monde imaginaire de Duras, la mer et la mère, sont violentes et agressives elles donnent la vie comme elles peuvent donner la mort.

3-La thématique progressive :

La progression thématique c'est la manière dont un auteur distribue l'information et assure la cohérence de son texte. C'est ce qui nous permet de repérer le cheminement de sa pensée et repérer le plan qu'il adopte. On distingue trois types de progression thématique : la progression linéaire, la progression à thème constant ou la progression à thème dérivés

-La progression linéaire :

Dans la progression linéaire, le thème d'une phrase est du rhème (information nouvelle) de la phrase précédente.

⁶⁶Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.12

⁶⁷Ibid. p.54

⁶⁸Van de Biezenbos, Lia, *Fantasmes Maternels dans l'œuvre de Marguerite Duras*, Edition Rodopi, Amsterdam-Atlanta, 1995, P. 171.

-La progression à thème constante :

Plus fréquente que la précédente, elle conserve le même point dans toutes les phrases c'est-à-dire que le thème ne change pas en passant d'un énoncé à un autre ce type de progression est relativement fréquent dans la narration; les phrases s'articulent, pourrait-on dire, autour d'un personnage et chaque thème introduit des actions nouvelles

La progression à thème dérivés :

Progression plus complexe que les précédentes. Dans ce type de progression Le thème est divisé en sous-catégories qui deviennent thème à leur tour en passant d'un énoncé à l'autre. Ce type de progression à thème éclaté (ou dérivé) est fréquent dans les descriptions, les diverses parties de la réalité sont prises comme point de départ de chaque phrase; les œuvres de fiction peuvent fournir de nombreux exemples. Mais il est aussi bien représenté dans les textes explicatifs ou argumentatifs dans lesquels, justement, il s'agit souvent de développer différents points.

Dans *L'Amant*, nous constatons que la progression thématique est constante de début jusqu'à la fin l'écrivaine aborde les mêmes thèmes. Par exemple le thème de l'amour on le trouve au début au milieu et à la fin du roman « c'était pour enlever de devant ma mère l'objet de son amour, ce fils, la punir de l'aimer si fort, si mal »⁶⁹

Ensuite au milieu du récit Duras écrit « c'est impossible, qu'il pourrait tout supporter de moi sans être au bout de cet amour »⁷⁰

A la fin du roman l'écrivaine revient toujours au thème de l'amour « Parce qu'elle n'avait pas été sûre tout à coup de ne pas l'avoir aimé d'un amour qu'elle n'avait pas vu parce qu'il s'était perdu dans l'histoire comme l'eau dans le sable »⁷¹

Nous remarquons également que les autres thèmes la mort et la mer reviennent à plusieurs reprises dans ce récit. De ce fait on peut dire que la progression thématique dans ce roman est à thème constant.

⁶⁹Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p13

⁷⁰Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p66

⁷¹Ibid. p.133

Chapitre III :

Etude des personnages

1-le personnage :

Le mot « *personnage* » vient du latin « *persona* » qui signifie masque ou rôle. Les personnages constituent le maillon indispensable dans l'organisation des histoires, ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donne du sens. D'une certaine façon Yves Rouet affirme : « *Toute histoire est histoire des personnages* »⁷². Beaucoup d'études ont été faites sur le concept de personnage, plusieurs analystes ont proposé différentes dénominations pour désigner toute force agissante, tout ce qui joue un rôle dans une fiction. Vladimir Propp, qui trouvait déjà le concept flou le remplaçait par celui de 'fonction', Todorov quant à lui a choisi la notion d' « *agent* ». Claude Bremond pour sa part propose à la fois « *agent et patient* ». Et Greimas, à son tour réduira la notion de personnage à celle d' « *actant* » c'est-à-dire à une force agissante. Tous ces théoriciens incluent dans leur classification. Les êtres humains, les animaux, les êtres célestes, les choses animées ou inanimées qui jouent un rôle dans une œuvre imaginaire.

Philippe Hamon écrit :

*Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des conservations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait*⁷³

Philippe Hamon développera la sémiologie du personnage, pour lui le personnage est perçu non seulement comme un signe, mais aussi comme une association de signes à l'intérieur d'un texte. En tant que signe, le personnage se rapproche du morphème linguistique en ne se donnant pas d'emblée à l'analyse mais en se construisant. Il développera sa méthode autour de deux axes, d'abord le personnage perçu comme un « *être* », l'étiquette du personnage, ses dénominations. « *Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer. Agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller,*

⁷²Yves Rouet, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris Dunod, 1996.

⁷³Philippe Hamon, *le personnel du roman*, Genève, Doz 1983.p.220

*appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres. »*⁷⁴

On peut également saisir le personnage à partir de son portrait. Pour lui, « *Le portrait qui est expansion, qui se présente sous la forme d'une description, joue également un rôle important dans la construction de l'effet personnage* »⁷⁵

Dans *l'Amant* de Duras les personnages principaux ne sont pas nommés mais la narratrice utilise à la place de leurs noms des périphrases pour les qualifier, par exemple Marguerite Donnadiou n'est pas nommée autant qu'elle, elle va s'appeler « je » parfois, « elle », « la petite », « *la petite prostituée blanche du poste de Sedec* »⁷⁶... etc. On trouve également « le Chinois » qui est souvent qualifié par sa race cela prouve l'importance des origines et de l'appartenance culturelle dans le roman. Le chinois est remplacé aussi par « il », « l'amant ». La mère de l'écrivaine est remplacé par « la mère », toujours avec l'utilisation de l'article indéfini « la » quelquefois « ma mère. », de la même façon les deux frères Pierre et Paul seront « le grand frère », « le petit frère. »

2- Les personnages principaux dans *L'Amant* de Marguerite Duras :

- **La fille:**

Est décrite comme une femme complexe, avec un visage vieilli détruit Duras écrit :

À dix-huit ans j'ai vieilli. Je ne sais pas si c'est tout le monde, je n'ai jamais demandé (...). Ce visage-là, nouveau, je l'ai gardé. Il a été mon visage. Il a vieilli encore bien sûr (...) j'ai un visage lacéré de rides sèches et profondes, à la peau cassée. il ne s'est pas affaissé comme certains visages à traits fins, il a gardé les mêmes contours mais sa matière est détruite. J'ai un visage détruit. ⁷⁷

⁷⁴Philippe Hamon, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », in *poétique*, Paris, édition du seuil, 1979, P. 128.

⁷⁵ Ibid P.140.

⁷⁶DURAS Marguerite, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.45

⁷⁷Ibid. p.9

Comme nous l'avons mentionné au-dessus la jeune fille est décrite comme une personne complexe avec pleins de sentiments contradictoires de haine, d'amours envers sa famille sa mère et son amant. Une femme qui cherche la liberté et la joie de vivre mais qui n'arrive jamais à atteindre son objectif. Elle porte souvent un chapeau d'homme aux bords plats et des chaussures de talons hauts en lamé or, parce que les chaussures : « contredisent le chapeau, comme le chapeau contredit le corps chétif »⁷⁸. Ensemble ils forment « l'ambiguïté déterminante de l'image ».⁷⁹ Ensuite la narratrice parle d'elle-même : « Elle aime surtout le chapeau parce qu'il lui donne la possibilité de devenir autre chose, il lui donne la possibilité de se voir soi-même comme une autre. »⁸⁰. Elle est l'objet des regards des hommes inconnus. Ce chapeau offert par sa mère symbolise la libération de la fille c'est le passage de l'enfance vers la vie adulte.

- **La mère:**

C'est une femme aussi complexe que sa fille, elle ne s'occupe jamais de son apparence, elle s'en fiche des critiques des autres, tout ce qui compte pour elle c'est l'argent et rien que l'argent. Marguerite déclare : « ses cheveux sont tirés et serrés dans un chignon de Chinoise, elle nous fait honte, elle me fait honte dans la rue devant le lycée, quand elle arrive dans sa B.12 devant le lycée tout le monde regarde, elle, elle s'aperçoit de rien, jamais, elle est à enfermer, à battre, à tuer. »⁸¹

La mère est au centre du roman qui propose deux images d'elle : celle de la mère aimante qui est fière de ses enfants et qui ne cesse de parler d'eux. Mais c'est également la maman qui va donner à sa fille une robe transparente, des chaussures à talons et un chapeau d'homme pour attirer les hommes riches. Alors l'argent prend le pas sur l'amour qu'elle porte pour ses enfants.

- **Le frère aîné :**

Est un homme brutal, sans autres buts que ceux de jouer, de boire et fumer de l'opium. Marguerite le qualifie de petit voyou, il se sert d'elle pour payer ses dettes de jeu. La narratrice le déteste car il était toujours le frère le plus favorisé et aimé par la mère : « Il vole les boys pour aller fumer l'opium. Il vole notre mère. Il fouille les

⁷⁸Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.20

⁷⁹Ibid. p.19

⁸⁰Ibid. p.23

⁸¹Ibid. p.31

armoires. Il vole. Il joue. [...] Ce n'est pas assez, ce n'est jamais assez. »⁸². La narratrice affirme : « Il a volé Dô, les boys, mon petit frère. Moi, beaucoup. Il l'aurait vendue, elle, sa mère. Quand elle meurt il fait venir le notaire tout de suite, dans l'émotion de la mort. Il sait profiter de l'émotion de la mort. »⁸³. A la fin le frère aîné est mort tout seul dans sa chambre. Pour la narratrice c'était la fin d'un cauchemar.

- **Le petit frère (Paul) :**

Le nom du petit frère se dévoile seulement à la fin. Le frère aîné l'appelle « *notre petit Paolo* »⁸⁴ c'est un peu l'opposé de ce dernier il est calme et sérieux : « (...) et surtout pour sauver mon petit frère, je le croyais aussi, mon petit frère, mon enfant, de la vie vivante de ce frère aîné posée au-dessus de la sienne. »⁸⁵. La narratrice le voit comme un confident, elle le considère comme son enfant. Malheureusement, pour elle il meurt trop jeune.

- **L'amant :**

Personnage central de l'histoire. Tout au long du roman la narratrice n'a pas cité son nom. L'amant est un riche Chinois de quarante ans qui tombe amoureux de la petite française alors que son père lui a choisi une femme de même rang social :

Que je vous dise encore, j'ai quinze ans et demi. C'est le passage d'un bac sur le Mékong. Sur le bac, à côté du car, il y a une grande limousine noire avec un chauffeur en livrée de coton blanc. Oui, c'est la grande auto funèbre de mes livres. C'est la Morris Léon-Bollée. Dans la limousine il y a un homme très élégant qui me regarde. Ce n'est pas un Blanc. Il est vêtu à l'européenne, il porte le costume de tussor clair des banquiers de Saïgon. Il me regarde. J'ai déjà l'habitude qu'on me regarde. On regarde les Blanches aux colonies, et les petites filles blanches de douze ans aussi. L'homme élégant est descendu de la limousine, il fume une cigarette anglaise. Il regarde la jeune fille au feutre d'homme et aux chaussures d'or. Il vient vers elle lentement. C'est visible, il est intimidé. Il ne sourit pas

⁸²Ibid. p.9

⁸³Idem.

⁸⁴Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.37

⁸⁵Ibid. p.13

tout d'abord. Tout d'abord il lui offre une cigarette. Sa main tremble. Il y a cette différence de race, il n'est pas blanc, il doit la surmonter, c'est pourquoi il tremble (...) ⁸⁶.

Ce personnage se réduit à son rôle dans la relation amoureuse. Malgré qu'il sache dès le départ que leur relation ne durera pas et qu'elle n'existe pas il l'aime comme un fou, il s'occupe d'elle comme le ferait un père à son enfant. Il la nourrit, la couche, la lave ...etc.

3- Les personnages secondaires :

Contrairement aux personnages principaux les personnages secondaires sont nommés, alors que certains personnages apparaissent dans d'autres romans de Duras.

- **Dô :**

Dô, c'est la gouvernante de la famille, elle a vécu toute sa vie auprès de cette famille :

Dô. C'est la gouvernante qui ne quittera jamais ma mère même lorsqu'elle rentrera en France, même lorsque mon frère aîné essaiera de la violer dans la maison de fonction de Sadec, même lorsqu'elle ne sera plus payée. Dô a été élevée chez les sœurs, elle brode et elle fait des plis, elle coud à la main comme on ne coud plus depuis des siècles, avec des aiguilles fines comme des cheveux. Comme elle brode, ma mère lui fait broder des draps. Comme elle fait des plis, ma mère me fait faire des robes à plis, des robes à volants page ⁸⁷

Dô, Représente le lien entre l'Indochine et la France parce que c'est le seul personnage qui se retrouve dans les deux mondes à part la narratrice et le Chinois, elle était toujours fidèle à cette famille.

- **Hélène Lagonnelle :**

Personnage récurrent dans l'œuvre et aussi dans toutes les œuvres de Marguerite Duras .C'est la seule blanche de la pension d'Etat où elles se retrouvent.Elle représente

⁸⁶Ibid. p.10

⁸⁷Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.27

à elle seule la société occidentale d'Indochine, une société faite de bonnes manières et de principes de vie rigides, les gens rejettent leur relation d'amitié, vu que la narratrice est devenue la « petite prostituée blanche du poste de Sadec »⁸⁸, cette fille c'est la confidente de la jeune fille elle lui raconte sa relation avec le Chinois et lui explique tout le bien qu'elle pense de son amant : « Je suis exténuée par la beauté du corps d'Hélène Lagonelle allongée contre le mien. Ce corps est *sublime*, libre sous la robe, à portée de la main »⁸⁹. Elle la décrit minutieusement « (...) Ce qu'il y a de plus beau de toutes les choses données par Dieu, c'est ce corps d'Hélène Lagonelle, incomparable, cet équilibre entre la stature et la façon dont le corps porte les seins. »⁹⁰

Pour la narratrice, Hélène Lagonelle est une femme sublime et trop belle. Elle voulait même l'offrir à son amant mais Hélène refusait l'idée.

Marie-Claude et Betty Fernandez :

Tiennent chacune chez elles une sorte de salon littéraire pendant la guerre, personnages récurrents dans d'autres œuvres.

⁸⁸Ibid. p.44

⁸⁹Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.88

⁹⁰Ibid. p.86

Chapitre IV :
Analyse autobiographique
du corpus

1- *L'Amant* un récit autobiographique :

Déterminer le genre littéraire auquel appartient un texte n'est pas une tâche facile. De plus, lorsqu'on parle d'une œuvre autobiographique le sens de ce mot n'est pas toujours évident pour le lecteur.

Lors de son passage dans l'émission de Bernard Pivot, *Apostrophes*, Duras déclare : « C'est la première fois que je n'écris pas une fiction. Tous mes autres livres sont des fictions »⁹¹. En parlant de *L'Amant*.

Il n'y a pas de doutes, le texte de *L'Amant* contient des éléments autobiographiques, l'histoire s'inspire de la vie réelle de l'auteur. En plus, cette œuvre est souvent considérée comme un récit autobiographique car au moment de l'apparition du roman, Duras était déjà une écrivaine célèbre et beaucoup de lecteurs savent qu'elle est née en Indochine ; ils connaissent aussi sa situation familiale.

Dans cette partie, nous essayerons de voir si les idées de Philippe Lejeune et sa distinction entre pacte romanesque et pacte autobiographique peuvent être appliquées dans notre corpus.

Selon Lejeune l'auteur d'un texte peut établir trois sortes de pacte avec son lecteur. Il peut montrer par plusieurs moyens que ce texte doit être lu soit comme une fiction, soit comme une autobiographie Lejeune signale également qu'il existe une variante qui se situe entre les deux premiers cas, c'est «le pacte semi autobiographique.»⁹² Ceci veut dire que l'auteur écrit un « roman autobiographique » dans lequel il mêle des expériences vécues et des événements inventés.

Comme nous l'avons déjà évoqué dans notre partie théorique, le mot « pacte » renvoie à un contrat établi entre l'auteur de l'autobiographie et son lecteur. L'auteur est obligé de dire que la vérité il raconte aux lecteurs sa vie intime d'une façon franche.

Dans *L'Amant*⁹³ le récit rétrospectif de l'autobiographie est respecté. D'abord la mise en forme du langage, le roman est un récit écrit en prose, le sujet traité est inspiré de la vie réelle de la narratrice. Dès les premières pages lors de la présentation de la narratrice

⁹¹ « C'est la première fois que je n'écris pas de la fiction. Tous mes autres livres sont des fictions », dit-elle à Bernard Pivot. (Cité par Aliette Armel, Marguerite Duras et l'autobiographie, Éd. Le Castor Astral, 1990, p. 23

⁹² Philippe Lejeune, *Moi aussi*, Paris, 1986, p 37.

⁹³ Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984

nous remarquons que *l'Amant*⁹⁴ commence de façon autobiographique avec la focalisation sur l'écrivaine elle-même Duras nous raconte un fait de son passé proche lorsqu' un homme est venu vers elle pour lui dire qu'il préférerait son visage détruit à celui qu'elle avait dans sa jeunesse.

Un jour, j'étais âgée déjà, dans le hall d'un lieu public, un homme est venu vers moi. Il s'est fait connaître et il m'a dit: « Je vous connais depuis toujours. Tout le monde dit que vous étiez belle jeune, je suis venue pour vous dire que pour moi je vous trouve plus belle maintenant que lorsque vous étiez jeune, j'aimais moins votre visage de femme que celui que vous avez maintenant, dévasté. »⁹⁵

Nous avons ici le discours d'une femme qui est prête à nous raconter son histoire un événement qui s'est produit lorsqu'elle était jeune. Il s'agit de sa rencontre avec le chinois et des obstacles sociaux qu'elle a vécus.

Eva Ahlstedt affirme :

Selon Lejeune, il existe un critère qui est nécessaire pour qu'on puisse parler d'un pacte autobiographique, et c'est que l'auteur-, le narrateur et le personnage principal soient identiques, et que cette identité soit conforme par le fait que ces personnages portent le même nom. Si ce n'est pas le cas, il faut au moins que l'identification soit rendue possible par d'autres moyens, écrit Lejeune, par exemple le fait que des personnes proches de l'auteur soient mentionnées par leurs vrais noms⁹⁶

Le nom de l'auteur n'est pas mentionné dans le récit mais nous remarquons d'un côté l'usage de la première personne du singulier le pronom personnel « je », et de l'autre côté, celui de la troisième personne du singulier « il » qui renvoie à Duras.

⁹⁴Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984., *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984,p.

⁹⁵Ibid. p.9

⁹⁶Se analysen av Duras då fortfarande opublicerade manus , Ahlstedt ,2001 ,p64

a- la narration à la première personne « je ».

Lorsque le texte est écrit à la première personne (je, nous) ça veut dire que le narrateur est un personnage dans l'histoire qu'il raconte, alors si le pronom « je » présente l'auteur qui raconte sa propre histoire le texte est bien une autobiographie.

L'usage du pronom « je » nous permet de dire que l'auteur, le narrateur et le personnage principal du texte ont le même référent. Le « je » qui s'exprime ici est celui d'une narratrice déjà vieillie, qui se souvient de l'image qu'elle garde d'elle-même alors qu'elle était adolescente en Indochine dans les années trente : « Je pense souvent à cette image que je suis seule à voir encore et dont je n'ai jamais parlé. [...] C'est entre toutes celle qui me plaît de moi-même, celle où je me reconnais, où je m'enchanté »⁹⁷. Le « je » désigne donc à la fois la narratrice adulte et le personnage de la petite. De plus, même si le personnage principal *l'Amant* n'a pas de nom, nous pouvons identifier certains membres de sa famille, car nous savons que dans sa vie réelle Duras habitait avec ses deux frères et sa mère veuve en Indochine. Comme nous l'avons déjà dit Duras n'a pas donné de noms aux personnages principaux sauf pour son petit frère Paul « *notre petit Paolo* ». ⁹⁸

Le passage de la première à la troisième personne justifie le travail de la mémoire de l'auteur, il s'agit donc d'une nouvelle forme d'écriture que Duras cherchait depuis longtemps et qu'elle appelait « *l'écriture courante* »⁹⁹. durant son interview accordée à Bernard Pivot Duras affirme : J'ai toujours rêvé de ce que j'appelle l'écriture courante, sans jamais l'atteindre vraiment et tout à coup, justement sans le vouloir, sans rien vouloir d'autre que de m'en tenir à la précision de la mémoire, je l'atteignais et je ressentais que je l'atteignais »¹⁰⁰ lorsque l'auteur de ce livre en parle elle-même dans une émission télévisée de son objectif, comment ne pas croire qu'il s'agit d'un roman autobiographique ?

De plus, la structure non linéaire et l'organisation temporelle du roman renvoie à l'autobiographie (le présent vers le passé et vice versa), il y'a également les analepses le retour en arrière ou le flash back qui renvoie aussi à l'autobiographie. D'ailleurs la plupart des critiques considèrent *l'Amant*¹⁰¹ comme un album de photos de la famille de

⁹⁷ Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.9

⁹⁸ Ibid. p.37

⁹⁹ L'interview de Bernard Pivot dans *Apostrophes* l'émission télévisée du 28 septembre 1984 sur Antenne

¹⁰⁰ Idem.

¹⁰¹ Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984.

Duras, car dès le départ, l'objectif de l'écrivaine est de faire des descriptions de photographie tirées de son passé.

b- Le parallélisme entre la biographie de l'auteur et le trajet du protagoniste :

Nous allons présenter ce tableau dans lequel nous effectuerons une comparaison entre la biographie de l'écrivaine et le trajet de vie du héros pour affirmer la grande ressemblance qui existe entre les deux.

La jeune fille (personnage)	Marguerite Duras (l'écrivaine)
<p>- faisais des études à Saigon « <i>je suis dans une pension d'Etat à Saigon je dors et je mange là (...)</i>¹⁰².</p> <p>-Sa mère institutrice « <i>ma mère, institutrice, veut le secondaire pour sa petite fille</i> »¹⁰³</p> <p>- elle avait deux frères « <i>ce visage se voyait très fort. Même ma mère le voyait mes frères le voyait</i> »¹⁰⁴ « <i>notre petit Paolo</i> ». ¹⁰⁵ « <i>Je voulais tuer mon frère aîné</i> »¹⁰⁶</p> <p>- son père est mort « <i>était-ce la mort de mon père déjà présente.</i> »¹⁰⁷</p> <p>- elle avait un enfant mort à sa naissance</p>	<p>- Marguerite Duras a grandi et faisait ses études dans, une ville de Saigon en Indochine française</p> <p>- sa mère une institutrice d'école.</p> <p>- elle avait deux frères Pierre et Paul</p> <p>- son père est mort lorsqu'elle était encore jeune</p> <p>- elle avait un enfant qui est mort juste</p>

¹⁰² Marguerite Duras *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p11

¹⁰³ Idem

¹⁰⁴ Ibid. p.15

¹⁰⁵ Ibid. p.37

¹⁰⁶ Ibid. p.13

¹⁰⁷ Idem

<p>« mon enfant mort à la naissance je ne l'avais jamais connu et je n'avais pas voulu me tuer comme là je le voulais ». ¹⁰⁸</p> <p>- elle voyage en France dans un paquebot « les paquebots remontaient la rivière de Saïgon (...).du moment que les bateaux étaient à quai, la France, était là on peut aller diner en France.) ¹⁰⁹</p> <p>- elle voulait devenir une écrivaine « je veux écrire. Déjà je l'ai dit à ma mère ce que je veux c'est ça, écrire (...) elle demande écrire quoi ?je dis des livres des romans. » ¹¹⁰</p>	<p>après sa naissance</p> <p>- En 1932, alors qu'elle vient d'obtenir son baccalauréat Marguerite Donnadiou quitte l'Indochine et s'installe à Paris pour y finir ses études de droit.</p> <p>-Duras est une écrivaine.</p>
---	---

Nous remarquons qu'il y a une grande ressemblance entre la vie réelle de l'écrivaine et celle du personnage principal. Cela nous permet de dire que *L'Amant* de Marguerite Duras est un roman autobiographique.

2- La distinction entre auteur et narrateur :

a- L'auteur :

C'est la personne réelle qui écrit l'ouvrage, il possède un nom ou un pseudonyme, un corps et une biographie. Le nom de l'auteur est indispensable à toute classification bibliographique. Le nom de l'auteur n'est pas seulement une référence commode sur la couverture d'un livre. C'est aussi le nom propre d'une personne qui a vécu de telle à telle date :« L'auteur c'est la personne réelle qui vit ou a vécu en un temps et des lieux données à penser telle ou telle chose, peut faire l'objet d'une enquête biographique, inscrit généralement son nom sur la couverture du livre que nous lisons »¹¹¹

b- Le narrateur :

¹⁰⁸ Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984.p.122.

¹⁰⁹ Ibid. p.126

¹¹⁰ Ibid. p.28

¹¹¹ Philippe Gasparin, « est-il-je » Edition du Seuil p.169

Contrairement à l'auteur, il n'est pas une personne réelle : il a seulement une fonction, celle de raconter l'histoire, ainsi le narrateur est i 'instance fictive (personne imaginaire) celui qui raconte l'histoire il est très rare que l'auteur soit le narrateur, la seule exception est l'autobiographie c'est-à-dire les textes dont lesquels l'auteur raconte sa propre vie.

Duras la narratrice, confie la narration à son personnage, c'est elle qui raconte sa propre histoire sa jeunesse sa relation avec le jeune Chinois. L'auteur qui écrit l'ouvrage peut assumer également la narration. C'est seulement dans l'autobiographie réelle et dans les genres autobiographiques que le narrateur se confond avec l'auteur.

3-La relation narrateur récit :

Dans *Figures III*,¹¹²Gérard Genette distingue de différents types de narrateur en fonction de leur relation à l'histoire racontée. On utilise pour ce faire deux oppositions :

a- Extra diégétique / intra diégétique :

Par le préfixe « extra » nous entendons en dehors du récit. Le narrateur extra diégétique est un narrateur de premier niveau qui influe à aucun moment sur les actions. Par contre le préfixe « intra » dénote une certaine adhésion au récit. Ce narrateur intra diégétique est un « individu raconté. C'est typiquement un personnage qui se met à raconter un récit.

- « Extra-diégétique » : le narrateur est hors de la fiction.
- « Intra-diégétique » : le narrateur est dans la fiction.

¹¹²Gérard Genette, *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1972.

b-Homo-diégétique/Hétéro-diégétique:

- Le récit « homo-diégétique » ou le narrateur s'incarne dans un personnage de l'action. Il est présent dans la fiction qu'il raconte donc il va utiliser le pronom « je ».
- Le récit « hétéro-diégétique » où est tout à fait extérieur à l'histoire. Il est absent comme personnage, hors de la fiction qu'il raconte qu'on nomme couramment récit à la troisième personne tant que le narrateur ne joue aucun rôle en tant que personnage, on reste dans le cadre d'un récit hétéro-diégétique.

En appliquant la théorie de Gérard Genette sur notre corpus, nous remarquons que *L'Amant* de Duras est un récit homo-diégétique (intra-diégétique), parce que le narrateur fait partie de l'histoire il est l'objet du récit. De plus nous constatons qu'il s'agit aussi d'une narration auto-diégétique où le narrateur est le personnage principal, il fait partie de l'histoire c'est lui qui raconte c'est le sujet du récit. Sachant que l'autobiographie est une biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet de recherche. On peut donc citer quelques passages qui prouvent la présence du narrateur dans le récit : « je pense souvent à cette image que je suis seule à voir encore et dont je n'ai jamais parlé. »¹¹³, la narratrice écrit : « (...) très vite dans ma vie il a été trop tard. A dix-huit ans il était déjà trop tard. Entre dix-huit ans et vingt-cinq ans mon visage est parti dans une direction imprévue. A dix-huit ans j'ai vieilli. »¹¹⁴

Ensuite la narratrice s'adresse au public « Que je vous dise encore j'ai quinze ans et demi c'est le passage d'un bac sur le Mékong. »¹¹⁵

L'instance narrative dans *L'Amant* de Duras est de type intra-diégétique étant donné qu'il s'agit bien d'un narrateur protagoniste. Par ailleurs, qu'elle est la relation du narrateur à l'histoire ? Marguerite Duras raconte une histoire dans laquelle elle figure elle-même. Le narrateur peut donc être qualifié d'homo-diégétique vu que l'histoire de *L'Amant* n'est pas racontée par un autre narrateur étranger.

¹¹³Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.9

¹¹⁴ Idem.

¹¹⁵ Ibid. p.10

4-Le temps :

Une histoire est généralement ancrée dans un cadre spatiotemporel selon l'effet que l'auteur veut créer chez le lecteur. Le cadre spatiotemporel c'est le lieu « spatio » et l'époque « temporel » où se déroule l'histoire. Il est parfois fixe, on reste dans le même lieu et la même époque, parfois variant, on voyage beaucoup et on traverse le temps.

Le livre raconte la vie de la narratrice, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse entre Paris et l'Indochine française. Il existe peu de phrases ou d'informations qui nous permettent de situer le roman dans un temps officiel ou réel (mesuré en heure, par calendrier...Etc.)

La narratrice a quinze ans et demi au moment de la traversée et elle passe son deuxième baccalauréat en 1931. Donc sa relation avec le chinois se déroule à la fin des années 1920. Dans l'œuvre, il y a aussi des phrases comme « Une petite fille de seize ans, une fiancée chinoise des années trente »¹¹⁶. Ensuite la narratrice raconte sa vie passée à Paris pendant la seconde guerre mondiale.

Ce récit est marqué par un changement du passé au présent et vice versa, donc il est impossible de trouver un passé « pur », parce que le présent se manifeste tout le temps. Pour ensuite retourner au passé encore une fois.

Dans *l'Amant* nous constatons qu'il y a un manque de structure linéaire. D'abord la narratrice commence l'histoire par un passé proche du moment de la narration « Un jour, j'étais âgée déjà, dans le hall d'un lieu public, un homme est venu vers moi »¹¹⁷. Quelques lignes plus loin, on trouve le présent de la narration : « je pense souvent à cette image que je suis seule à voir encore et dont je n'ai jamais parlé »¹¹⁸. Ensuite, nous trouvons un regard en arrière : « Très vite dans ma vie il a été trop tard. A dix-huit ans il était déjà trop tard »¹¹⁹. Plus loin, nous voilà dans l'enfance : « On m'a souvent dit que c'était le soleil trop fort pendant toute l'enfance »¹²⁰. De plus, la narratrice parle souvent de l'avenir, elle parle de son fils avant que nous sachions qu'elle en a un, elle imagine son fils qui est mort juste après sa naissance.

¹¹⁶Ibid. p.90

¹¹⁷Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.9.

¹¹⁸idem

¹¹⁹idem

¹²⁰Ibid. p.12

J'ai retrouvé une photographie de mon fils à vingt ans. Il est en Californie avec ses amies Erika et Elisabeth Lennard. Il est maigre, tellement, on dirait un Ougandais blanc lui aussi. Je lui ai trouvé un sourire arrogant, un peu l'air de se moquer. Il se veut donner une image déjetée de jeune vagabond. Il se plaît ainsi, pauvre, avec cette mine de pauvre, cette dégaine de jeune maigre. C'est cette photographie qui est au plus près de celle qui n'a pas été faite de la jeune fille du bac.¹²¹

L'Amant est un récit répétitif, c'est-à-dire la narratrice raconte plusieurs fois ce qui se passe une fois c'est l'anaphore : figure d'insistance qui consiste à répéter un même mot ou une expression. Prenons par exemple des phrases répétées : « c'est la traversé du fleuve »,¹²² « c'est donc pendant la traversée du Mékong ». ¹²³ « C'est le passage d'un bac sur le Mékong ». ¹²⁴ Nous remarquons que la narratrice utilise cette technique de répétitions pour revivre ces moments importants qui ont marqué sa vie à jamais vu, que sa rencontre avec le chinois était pendant cette traversée.

Cette structure rend *l'Amant* plus réaliste. La vie n'est pas linéaire. Nos pensées nos rêves ne sont pas linéaires. D'ailleurs il est impossible de se souvenir de chaque instant de vie, donc il est inévitable de mélanger les souvenirs et les événements, en plus la situation actuelle influence nos souvenirs.

a- L'analepse :

Une analepse ou retour en arrière est une figure de style. Elle correspond à un retour en arrière, au récit d'une action qui appartient au passé. Il consiste à raconter après-coup un événement. On peut également parler de flashback pour exprimer cette idée.

b- La prolepse :

C'est un terme narratif, ça signifie que l'auteur écrit en gros une action qui se passera plus tard dans l'histoire au futur.

¹²¹ Marguerite Duras., *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p. 20

¹²² Ibid. p.15

¹²³ Ibid. p.17

¹²⁴ Ibid. p.10

Alors l'analepse et la prolepse, c'est une façon de raconter l'histoire avec des retours en arrière ou au contraire, en anticipant sur ce qui arrive plus tard. Genette dit que pour pouvoir parler de vrais analepses, il faut un retour explicite à la position de base, c'est à dire au moment de la narration: « *certaines anachronies (...) se juxtaposent sans retour explicite à la position de base : elles sont donc au même niveau de subordination, et simplement coordonnées entre elles* »¹²⁵. Nous remarquons que le passage de la page 9 à la page 15 n'est qu'un grand analepse aussi dans les pages 77 à 79. Ce passage commence dans le présent : « *je me souviens, à l'instant même où j'écris* »¹²⁶, et puis la narratrice parle de Paris et la guerre, ensuite sur l'Indochine des années 1920, pour à la fin nous retrouvons à Paris encore une fois. La prolepse temporelle est beaucoup moins fréquentée que la figure inverse. Dans les récits autobiographiques la prolepse est utilisée à cause de la narration à la première personne. Le récit à la première personne se prête mieux qu'aucun autre à l'anticipation. Dans *l'Amant*¹²⁷ les prolepses sont beaucoup plus rares vu le récit est autobiographique, ce sont principalement des prolepses externes qui fournissent uniquement des informations complémentaires par exemple lorsque la narratrice a parlé de son fils :

J'ai retrouvé une photographie de mon fils à vingt ans. Il est en Californie avec ses amies Erika et Elisabeth Lennard. Il est maigre, tellement, on dirait un Ougandais blanc lui aussi. Je lui ai trouvé un sourire arrogant, un peu l'air de se moquer. Il se veut donner une image déjetée de jeune vagabond.¹²⁸

Elle le voyait déjà dans l'avenir avec ses amis et à partir de là que le lecteur découvre que Duras avait un enfant mais malheureusement pour elle l'enfant meurt à la naissance.

5-Image de soi, de l'autre et écriture autobiographique :

¹²⁵Gérard Genette, *Figures III*. Paris, Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1972, p. 85

¹²⁶Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.15.

Marguerite Duras¹²⁷, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984.

¹²⁸Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.11.

Ecrire une autobiographie ce n'est pas une tâche facile, et comme nous l'avons déjà évoqué dans notre partie théorique, l'auteur d'une œuvre autobiographique trouve beaucoup de difficultés lors de sa rédaction tel que les défauts de mémoire : (l'oubli, les lacunes. L'auteur ne peut pas se souvenir de tout le passé .D'ailleurs, il est impossible de raconter chaque instant de sa vie. Ainsi que le problème de sincérité, les regards des autres, le souci de plaire et maintenir un « MOI » respectable dans la société est aussi un des facteurs que nous ne devons pas négliger. Pour écrire une autobiographie, l'auteur doit faire attention à ce qu'il écrit sur lui-même notamment lorsqu'il s'agit de refléter une image de soi. L'auteur cherche toujours comment est-ce que je veux que les autres me voient ? Il est vrai que l'écrivain d'une autobiographie arrive facilement à véhiculer ce que les autres doivent penser de lui et la façon dont il veut être vu mais il y a des lecteurs qui cherchent la vérité en faisant une comparaison avec la vie réelle de l'auteur, ce qui oblige ce dernier à être sincère et prudent.

D'ailleurs, même Duras énonce qu'elle a attendu la mort de sa mère et de ses deux frères pour enfin écrire en toute liberté :

Ils sont morts maintenant, la mère et les deux frères. Pour les souvenirs aussi c'est trop tard. Maintenant je ne sais plus si je les ai aimés. Je les ai quittés. Je n'ai plus dans ma tête le parfum de sa peau ni dans les yeux la couleur de ses yeux, (...) C'est fini, je ne me souviens plus. C'est pourquoi j'en écris si facile d'elle maintenant, si long, si étiré, elle est devenue écriture courante. ¹²⁹

La disparition des membres de sa famille lui donne la liberté absolue d'écrire ce qu'elle veut d'eux. Il est évident ici que la mort de la mère et des deux frères, l'aîné surtout, lui permet de peindre leurs portraits comme elle les voit. Même si elle raconte des mensonges sur eux ou sur l'histoire, Ils ne sont plus là pour la démentir, par exemple, la façon dont elle décrit son frère aîné : « voleur » « voyou de la famille » « fouilleur de la famille » « assassin son armes. »¹³⁰, n'aurait sûrement pas plu à celui-

¹²⁹Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.38.

¹³⁰Ibid. p.12

ci. Ou encore lorsqu'elle dit que sa mère était complètement folle : « N'aurait pas manqué de jeter de l'huile sur le feu du vivant de sa mère »¹³¹

6- Pluralisme identitaire de *L'Amant* :

Il nous semble important de parler du thème de l'identité dans cette œuvre de Duras. Nous l'avons dit plus haut, écrire une autobiographie c'est construire son identité car il faut sélectionner, donner des informations sur sa propre vie ou encore choisir les éléments qui conviennent le mieux avec l'image que l'auteur veut véhiculer. Duras a confirmé dans son roman qu'elle est née en Indochine mais que ses parents sont d'origine française. Après avoir passé son enfance et son adolescence dans son pays natal, elle ne s'installe en France qu'à l'âge de dix-sept ans. Duras est sûrement française de sang vu qu'elle est traitée de « blanche » dans son pays natal, et elle bénéficie aussi du traitement de faveur réservé aux blancs : « *Comme d'habitude, le chauffeur m'a mise près de lui à l'avant, à la place réservée aux voyageurs blancs* ». ¹³²

Tout au long du roman, Duras parle de la différence entre les autochtones et les blancs. D'ailleurs, c'est à cause de la couleur de peau que le père de l'amant refuse ce mariage car il pense que son fils doit oublier la jeune fille, la redonner à ses frères blancs, donc l'écrivaine est d'une identité française mais la réalité c'est qu'elle est aussi indochinoise. Duras affirme :

Lui aussi il est né et a grandi dans cette chaleur. Il se découvre avoir avec elle cette parenté-là. Il dit que toutes ces années passées ici, à cette intolérable latitude, ont fait qu'elle est devenue une jeune fille de ce pays de l'Indochine. [...] Il dit que les femmes de France à côté de celle-ci, ont la peau du corps dure et presque rêche. Il dit encore que la nourriture pauvre des tropiques, faite de poissons, de fruits, y est aussi pour quelque chose. ¹³³

Alors on peut dire que Duras n'est française que par le sang qui coule dans ses veines. Elle a vécu toute son enfance en Indochine, a mangé la nourriture pauvre des

¹³¹ Cf. *L'Amant*. Pour les détails sur cette folie de la mère .p.40

¹³² Ibid. p.16.

¹³³ Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p.120

tropiques, elle s'habille et se coiffe en tant qu'indochinoise, son enfance n'a rien avoir avec celle des Français de France .Duras écrit : « Non seulement aucune fête n'est célébrée dans notre famille, pas d'arbre de Noel, aucun mouchoir brodé, aucune fleur jamais. »¹³⁴Voilà donc ce qui confirme son identité hybride.

7-*L'Amant* est la question du genre autobiographique.

Jusqu'à ici le lecteur de *L'Amant*¹³⁵ pouvait se rattacher à l'autobiographique (rétrospection, première personne, aveux... etc.) mais est ce que il est possible qu'un écrivain raconte toute la vérité sur sa vie ? Duras affirme « *L'histoire de ma vie ça n'existe pas. s'il n'y a jamais de centre. Pas de chemin, pas de ligne. Il y a des vastes endroits où l'on fait croire qu'il avait quelqu'un, ce n'est pas vrai, il n'y avait personne.* ».¹³⁶L'écrivaine donne un investissement aux lecteurs d'une manière implicite et leur dit de ne pas croire que tout ce qu'elle raconte est vrai. Nous essayerons donc de prouver que *L'Amant* n'est pas uniquement une autobiographie et qui contient également des éléments fictifs.

Dans ses trois livres *Un barrage contre la pacifique*,¹³⁷ publié en 1950, *L'Amant* paru en 1984 et *L'Amant de la chine de Nord* en, 1991, Duras raconte l'histoire d'une jeune fille française pauvre qui habite en Indochine avec sa mère et ses deux frères et qui tombe amoureuse d'un riche chinois. Malgré que cette relation soit décrite de manière différente dans les trois versions, elles ont du moins un point commun dans toutes les versions. La relation avec le jeune chinois ne durera pas longtemps vu que le père de ce dernier refuse ce mariage, il a même choisi une femme pour son fils de même rang social.

Le journaliste Laure Adler a mené une enquête sur la vie de Duras, alors la première indication qui prouve que *L'Amant* n'est pas seulement un roman autobiographique, c'est la découverte d'Adler. Elle nous informe que Duras n'habite pas en pension avec Hélène Lagonelle Ahlstedt note :

¹³⁴Ibid. p.70

¹³⁵Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p

¹³⁶Ibid. p.14

¹³⁷Marguerite Duras, *Un barrage contre la pacifique* Paris, Gallimard, 1950.

Adler raconte par exemple que lorsque Duras préparait son bac, à Saigon, elle n'habitait pas du tout dans une pension d'Etat, comme la jeune fille des livres, qui était, avec sa copine Hélène Lagonelle, la seule « blanche » dans cette pension des jeunes métisses. En vérité, la mère de Marguerite Duras avait loué une chambre pour sa fille chez une dame qu'elle connaissait superficiellement. (Adler, 1998, p.73) Il y avait chez cette dame une autre jeune fille de son âge mais elle ne s'appelait pas Hélène Lagonelle.¹³⁸

De ce fait nous remarquons qu'Hélène *Lagonelle* est un personnage fictif de même que la pension d'Etat de Saigon, est également un élément fictif dans le roman. De plus il y a un décalage des événements écrits dans le livre et ce qui se passe dans la vie réelle de l'écrivaine.

Dans les livres, la jeune fille quitte l'Indochine pour toujours après l'épisode de l'amant. Dans la vie réelle, ce départ eut bien lieu mais ne fut pas un départ définitif. Après avoir passé des vacances en France, la mère, la fille et le frère cadet retournèrent à Saigon où la jeune fille passa encore une année, apparemment une année heureuse : ses relations avec la mère furent particulièrement bonnes et elle ne revit pas l'amant.¹³⁹

Duras parle aussi de l'absence d'une image ou photographie absente (qui aurait pu être prise) :

C'est au cours de ce voyage que l'image se serait détachée, qu'elle aurait été enlevée à la somme. Elle aurait pu exister, une photographie aurait pu être prise, comme une autre, ailleurs, dans d'autres circonstances. Mais elle ne l'a pas été.... C'est pourquoi cette image, et il ne pouvait pas en être autrement, elle n'existe pas. Elle a été omise. Elle a été oubliée. Elle n'a pas été détachée, enlevée à la somme. C'est à ce manque d'avoir été fait qu'elle doit sa vertu, celle de représenter un absolu, d'en être justement l'auteur¹⁴⁰

¹³⁸ Se analysen av Duras da fortafrande opublicerade maus, Ahlstedt, 200, p.66.

¹³⁹ Ibid.p.67

¹⁴⁰ Marguerite Duras, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p16

Cette image absente laisse croire qu'il faut imaginer pour s'en souvenir alors que l'imagination fait parti de la fiction.

L'absence du nom propre du personnage principal, et l'utilisation des noms propres des personnages (l'anonymat, seuls les rapports sont désignés la mère, le frère, l'amant etc.) et le refus de donner des dates précises « créent un climat d'incertitude au niveau de l'énonciation. La convention autobiographique s'en trouve perturbée ». ¹⁴¹

L'anonymat est donc un procédé romanesque qui est utilisé à l'intérieur d'un système référentiel comme l'autobiographie, remet en cause la notion d'identité liée au pacte. Si son emploi ne provoquait aucun remous dans le système romanesque, il en va autrement lorsqu'il est intégré à l'autobiographique. Par contre, la persistance de l'auteure à conserver un climat d'anonymat dans *L'Amant* montre bien qu'elle reste fidèle à ses préoccupations initiales, quitte à produire de l'ambiguïté. Nous y percevons donc à la fois un signe autobiographique et romanesque » narrateur auteur ¹⁴²

Dans un article intitulé *Marguerite Duras et l'autobiographie*, Aliette Armel soulève quelques indices qui nous amènent à une lecture romanesque de *L'Amant*: elle écrit : « paraît placé par Marguerite Duras elle-même, sous le signe de l'invérifiable, de la fiction » ¹⁴³ « ce qui lui semble incompatible avec le caractère référentiel du genre autobiographique. Selon elle, les passages à la troisième personne constituent un indice de pacte romanesque puisqu'ils manifestent: "[I]a non-coïncidence de l'identité du personnage principal avec l'auteur [...] » ¹⁴⁴

¹⁴¹ Annie Paquin, *le paradoxe romanesque autobiographique dans L'Amant et L'Amant de la Chine du Nord de Marguerite Duras*, L'université de Québec à Trois-Rivières.1995.p.43.

¹⁴²Ibid.p.45.

¹⁴³ Aliette Armel, *Marguerite Duras et l'autobiographie*, Pantin, Le Castor astral, 1990, p. 23.

¹⁴⁴ ANNIE Paquin, *le paradoxe romanesque autobiographique dans L'Amant et L'Amant de la Chine du Nord de Marguerite Duras*, L'université de Québec à Trois-Rivières.1995.p45

A la lumière des éléments ci-dessus nous pouvons dire que *L'Amant*, n'est pas une autobiographie pure car Duras a introduit des éléments fictifs, comme elle a fait dans *Un barrage contre la pacifique*¹⁴⁵ et dans *L'Amant de la Chine du Nord*¹⁴⁶.

¹⁴⁵Marguerite Duras, *Un barrage contre la pacifique* Paris, Gallimard, 1950.

¹⁴⁶Marguerite Duras, *L'Amant de la Chine du Nord*, Paris, Gallimard, Folio, 1991

Conclusion générale

En guise de conclusion, l'étude de l'œuvre avait pour but de résoudre la problématique avancée dans l'introduction. *L'Amant* de Marguerite Duras est- t- il un roman autobiographique ou autofictionnel ? Donc il fallait d'abord cerner l'œuvre dans une case précise c'est-à-dire comment nous allons considérer cette œuvre ? Autobiographie ou autofictions laquelle de ces notions serait la plus juste pour qualifier ce roman.

D'abord, on a constaté que les relations familiales du protagoniste, l'absence du père, l'absence de l'amour sans condition de la mère pour son fils aîné ont bouleversé la vie de la jeune fille, ce qui l'a poussé à chercher de l'amour et de l'affection ailleurs. De plus, la relation entre la jeune fille française née dans une famille pauvre et l'homme chinois plus âgé héritier d'une famille riche était une relation assez complexe vu, qu'elle était dès le départ basée sur des intérêts.

D'après une analyse paratextuelle on a constaté que les éléments paratextuels que nous avons pu détecter nous ont beaucoup aidé à construire une idée préalable sur le contexte du roman, parce qu'il existe une relation inséparable entre le contenu du texte et les éléments paratextuels.

Nous sommes passés ensuite à une analyse thématique du récit, on a constaté que les mots l'amour, la mort, la mer, la mère sont des thèmes récurrents qui reviennent à plusieurs reprises dans le roman, de ce fait la progression thématique est à thème constant. On a également abordé le thème de l'identité, on a constaté que Duras n'est française que par le sang qui coule dans ces veines elle a vécu toute son enfance en Indochine elle s'habille se coiffe en tant qu'indochinoise son enfance n'a rien avoir avec celle des français de France voilà donc ce qui confirme son identité hybride.

L'analyse nous a permis de voir que la structure de *L'Amant* est non linéaire ce récit est marqué par un changement du présent vers le passé et vice versa ce qui semble logique dans une autobiographie La vie n'est pas linéaire. Nos pensées nos rêves ne sont pas linéaires. D'ailleurs il est impossible de se souvenir de chaque instant de vie, donc il est inévitable de mélanger les souvenirs et les événements.

Enfin après une analyse autobiographique du corpus, nous constatons que tout au long de cette étude nous avons eu l'occasion de confronter des données qui prouvent que *L'Amant* est un roman autobiographique d'abord l'histoire s'inspire de la vie réelle

de l'auteur, en plus cette œuvre est souvent considérée comme un récit autobiographique car au moment de l'apparition du roman Duras était déjà une écrivaine célèbre et beaucoup de lecteurs savent qu'elle est née en Indochine ; ils connaissent aussi sa Situation familiale.

Le dévoilement des sentiments intimes avec une comparaison faite entre la vie du protagoniste et celle de l'auteure nous a autorisés d'inscrire le récit de Marguerite Duras dans l'ordre de l'autobiographie

On a également remarqué que le pacte romanesque n'est pas totalement exclu de cette oeuvre, dans sa narration Marguerite Duras pratique l'anonymat un procédé romanesque qui perturbe les conventions de l'autobiographie. Donc l'absence du nom propre du personnage principal, l'utilisation volontaire des noms propres comme le cas *Hélène Lagonelle* qui est pour nous un personnage fictif inventé par Duras, rend le texte de plus en plu ambigu. Cela s'oppose au pacte autobiographique qui exige aux écrivains de dire la vérité et rien que la vérité.

L' Amant de Marguerite Duras comporte également des éléments fictifs, de ce fait on peut dire que l'œuvre est une autobiographie mais elle n'est pas pure.

Références
Bibliographiques

Les œuvres de Marguerite Duras :

- DURAS Marguerite, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984.
- DURAS Marguerite, *L'Amant de la Chine du Nord*, Paris, Gallimard, 1991.
- DURAS, Marguerite, *La vie tranquille*, Paris, Gallimard, 1944.
- DURAS, Marguerite, *Les Impudents*, Paris, Plon, 1943, Gallimard, 1943.
- DURAS Marguerite, *Un barrage contre la pacifique* Paris, Gallimard, 1950.

Ouvrages théorique :

- BERGEZ Daniel, Violaine Géraud, Jean-Jacques Robrieux, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Armand Collin, 2005.
- DE BIEZENBOS Van, Lia, *Fantasmés Maternels dans l'œuvre de Marguerite Duras*, Edition Rodopi, Amsterdam-Atlanta
- DOUBROVSKY Serge, *Fils*, Paris, Grasset, 1977.
- GASPARINI Philippe, « *Est-il-je*, » Paris, Seuil, 2004.
- GENETTE Gérard, *Introduction à l'architexte*, paris, seuil, 1979.
- GENETTE Gérard, *Seuils*, Editions du Seuil, Paris, 1987.
- GENETTE Gérard, *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. «Poétique», 1972.
- HAMON Philippe, *le personnel du roman*, Genève,1983.
- HAMON Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », in poétique, Paris, édition du seuil, 1979.
- HAMON Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », in poétique, Paris, édition du seuil, 1979.
- LEJEUNE Philippe, *L'Autobiographie en France*, Paris, Librairie Armand Colin, 1979.

- LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographie*, Paris, Le Seuil, 1975, Reed, 1996,p.14.
- LEUJEUNE Phillipe, *Moi aussi*, Paris, Seuil, 1986.
- LEJEUNE Philippe, *Signe de vie : Le pacte autobiographie*, paris, Seuil ,2005.
- Marguerite Duras. Saint –Armand, Folio, 2009.
- REUTRE Yves,*Introduction à l'analyse du roman*, Paris Dunod, 1996.
- MAY Georges, *L'Autobiographie*, Presses Universitaires de France, 1979
- STAROBINSKI, *Le style de l'autobiographie*, in L'œil vivant, II : *La Relation critique*, Paris, Gallimard, 1970, p. 84.

Thèses consultées :

- MESLOUH Fouzia,*Images Obsédantes Et Le Rapport AL'autreDans Mes Hommes De MalikaMokeddem*, Université Mentouri – Constantine, 2011.
- PAQUINAnnie, *le paradoxe romanesque autobiographique dans L'Amant et L'Amant de la Chine du Nord de Marguerite Duras*, L'université de Québec à Trois-Rivières.1995.
- MOKRANE Hind, *L'autofiction Dans« Surtout Ne Te Retourne Pas» De Maïssa Bey*, Université El Hadj Lakhdar – Batna, 2007.
- ABOU SEDERA Noha Ahmed, *Point de Vue et Récit d'EnfanceDans L'Enfant de Jules Vallès, La Grande Maison de Mohamed Dib et Les Jours de Taha Hussein*, Université du Caire, 1997.

Sources internet :

- <http://bv.alloprof.qc.ca/f1056.aspx>
- [Les difficultés de l'entreprise autobiographique,](#)
- <http://www.etudes-litteraires.com/forum/topic1328-les-difficultes-de-lentreprise-autobiographique.html>

[-http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/38300000.pdf](http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/38300000.pdf)

[-http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/38300000.pdf](http://www.damascusuniversity.edu.sy/mag/human/images/stories/38300000.pdf)

[-http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/amant/2670](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/amant/2670)

[-https://fr.wikipedia.org/wiki/Duras_\(Lot-et-Garonne\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Duras_(Lot-et-Garonne))

[-http://jacquesmottier.online.fr/pages/preambule2.html](http://jacquesmottier.online.fr/pages/preambule2.html)

Résumé :

L'Amant de Marguerite Duras a suscité plusieurs questions sur sa position entre le réel et le fictionnel. Pour cerner notre problématique nous avons rappelé les éléments et les notions théoriques de Philippe Lejeune et Serge Doubrovsky sur l'autobiographie et l'autofiction dans le but d'identifier le roman et pouvoir dire que *L'Amant* est une œuvre autobiographique. On a également parlé des différents thèmes abordés par l'écrivaine tels que l'amour, la mort et la mer. Ce dévoilement de sentiments intimes avec une comparaison de la vie du protagoniste et celle de l'auteur nous a autorisés d'inscrire le récit de Marguerite Duras dans l'ordre de l'autobiographie.

Dans *L'Amant*, il y a un manque de structure linéaire ce qui rend ce roman plus réaliste. Nos pensées nos rêves ne sont pas linéaires. D'ailleurs il est impossible de se souvenir de chaque instant de la vie. Donc il est inévitable de mélanger les souvenirs et les événements passés.

Dans ce roman le pacte romanesque n'est pas totalement exclu dans la mesure où l'écrivaine utilise quelques éléments fictifs comme l'anonymat, un procédé romanesque qui perturbe les conventions autobiographiques. De ce fait, on peut dire que *L'Amant* est une autobiographie mais elle n'est pas pure vu, qu'elle comporte des éléments fictifs.

Abstract:

The novel « *L'Amant* » of “Marguerite Duras” aroused many questions about its position between real and fiction. In order to identify our problematic we used the elements and theoretical concepts of Philippe Lejeune et Serge Doubrovsky concerning autobiography, with the intention of proving that the novel is an autobiographical work.

During our study, we introduced the different topics addressed by the writer as Love, Death and Sea. This disclosure of intimate feelings, associated with a comparison between the protagonist's and the writer's lives allowed us to confirm that Marguerite Duras's novel is a biographical work.

During our study, we noticed the existence of a lack of linear structure in the novel “*L'Amant*” which makes it more realistic, while our thinking and dreams are not linear. Besides, it is impossible to remember every moment of our lives, which makes it unavoidable to mix memories with previous events.

The novelistic pact in this novel is not totally excluded as far as the writer uses a few fictional elements as anonymity, which is considered as a novelistic procedure that disturbs the autobiographical features. According to that, we might say that the novel “*L'Amant*” is a non-pure autobiography, since it includes fictional elements.

ملخص:

أثارت رواية العشيق للكاتبة مارغوريت دوراس العديد من التساؤلات حول موقفها بين الحقيقة و الخيال. لتحديد الإشكالية لدينا لجننا إلى تطبيق المفاهيم النظرية ليفيليب لوجون و سيرج دوبروفسكي بغرض أثبات أن الرواية هي عبارة عن سيرة ذاتية. تكلمنا كذلك عن أهم المواضيع التي تطرقت إليها الكاتبة مثل الحب الموت و البحر تعبيراً عن مشاعرنا الخاصة.

بعد قيمانا بمقارنة بين بطله الرواية و الحياة الخاصة للكاتبة ارتأينا إلى إدراج الرواية ضمن كتب السيرة الذاتية. لاحظنا كذلك عدم الاتساق و الانسجام في أحداث الرواية مما يدل على إن الكاتبة أكثر واقعية لاءنه لايمكن استحضار جميع ذكريات الطفولة فالابد من خلط الذكريات و الأحداث السابقة .

رواية العشيق تحتوي كذلك على عناصر خيالية مثل عدم كشف الكاتبة عن هويات أبطال الفصة و منه نستنتج ان الرواية عبارة عن سيرة ذاتية و لكنها ليست محضة لاحتوائها على العناصر الخيالية.